HAL
open science

Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle. Usage et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke

Mathieu Eychenne

▶ **To cite this version:**

Mathieu Eychenne. Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle. Usage et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke. Bulletin d'Etudes Orientales, 2012, 61, pp.247-272. halshs-00769124

HAL Id: halshs-00769124

https://shs.hal.science/halshs-00769124

Submitted on 8 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin d'Études Orientales

VOLUME 61 - 2012

Damas
médiévale et ottomane

sous la direction de
Mathieu Eychenne et Marianne Boqvist

Presses de l'ifpo

Sommaire

Liste des contributeurs 7
Comptes-rendus mis en ligne 8
Remerciements 9

Marianne BOQVIST & Mathieu EYCHENNE 13
Introduction générale

La ville revisitée

Yamen DABBOUR 23
À la découverte de la braie et du fossé autour de l'enceinte de Damas

Andreas HARTMANN-VIRNICH 41
Les portes de la citadelle de Damas. La contribution de l'archéologie du bâti à l'histoire cachée d'un monument

Bassam DAYOUB 67
Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān. Identification de quatre monuments mamelouks

François BOGARD 91
Autour d'une mosaïque médiévale de la Grande Mosquée de Damas

Élodie VIGOUROUX 123
La Mosquée des Omeyyades de Damas après Tamerlan. Chronique d'une renaissance (1401-1430)

La fabrique de la ville

Julien LOISEAU 163
Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayḫ à Damas d'après son acte de *waqf* (823/1420). Édition commentée

Marianne BOQVIST 191
Building an Ottoman City: the Complexes of Aḥmad Šamsī Pasha and Lālā Muṣṭafā Pasha and their Role in the Establishment of New Urban and Social Contexts in 16th century Damascus

James A. REILLY 209
The End of an Era: Pre-reform Damascus in the 1820s

Giulia Annalinda NEGLIA 223
Processes of Formation of Ottoman Damascus. The Transformation of a Medieval City

Les usages sociaux de la ville

Mathieu EYCHENNE 245
Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle. Usages et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke

Torsten WOLLINA 271
A View From Within: Ibn Ṭawq's Personal Topography of 15th century Damascus

Georgina HAFTEH 297
The Garden Culture of Damascus : New Observations Based on the Accounts of ʿAbd Allāh al-Badrī (d. 894/1489) and Ibn Kannān al-Ṣāliḥī (d. 1135/1740)

Till GRALLERT 327
To Whom Belong the Streets ? Investment in Public Space and Popular Contentions in Late Ottoman Damascus

La ville et sa campagne

Brigitte MARINO & Astrid MEIER 363
L'eau à Damas et dans son environnement rural au XVIIIe siècle. Règles, pratiques et conflits

Malissa TAYLOR 429
Keeping Usufruct in the Family. Popular and Juridical Interpretations of Ottoman Land Tenure Law in Damascus

La ville à travers sa culture matérielle

Stephen MC PHILLIPS 447
Continuity and Innovation in Syrian Artisanal Traditions of the 9th to 13th centuries. Ceramic Evidence from the Syrian-French Citadel of Damascus Excavations

Véronique FRANÇOIS 475
Objets du quotidien à Damas à l'époque ottomane

Charlotte MAURY 507
À propos de la vaisselle peinte sous glaçure d'époque ottomane à Damas : identification, description, datation

Marcus MILWRIGHT 545
Wood and Woodworking in Late Ottoman Damascus: An Analysis of the *Qāmūs al-Ṣinaʿāt al-Šāmiyya*

Résumés en français 569
Résumés en anglais 576
Résumés en arabe 588
Sommaire en arabe 590

Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle

Usage et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke

Mathieu EYCHENNE

Après plus de huit mois de travaux, le dimanche 2 octobre 1328 (26 ḏū l-qaʿda 728), le gouverneur (*nā'ib al-salṭana*) de Damas, le grand émir Tankiz, donne l'ordre de faire transférer son trésor (*ḫizāna*), ses dépôts (*ḏaḫā'ir*) et ses réserves précieuses, de la Dār al-Ḏahab (le Palais de l'Or), ancienne maison du prince ayyoubide de Ḥamā située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, jusqu'à la Dār al-Fulūs, le Palais de la Monnaie de Cuivre, dont il a fait l'acquisition quelques mois auparavant [1]. L'édifice, entièrement reconstruit, situé sur l'emplacement des anciens palais omeyyades d'al-Ḫaḍrā' [2], au sud de la Mosquée des Omeyyades, prend dès lors le nom de Dār al-Ḏahab. Le jour même, Tankiz et son cortège sortent du Dār al-Saʿāda, le Palais de la Félicité, ancienne résidence du prince ayyoubide de Baalbek devenu siège du gouvernement, pour chevaucher à travers les rues étroites jusqu'à sa nouvelle demeure [3].

À l'instar de la Dār al-Saʿāda, qui fut intégrée à un vaste complexe incluant le Palais de la Justice, Dār al-ʿAdl [4], et devint l'une des résidences officielles des gouverneurs de Damas, les palais des princes ayyoubides constituaient un patrimoine immobilier extrêmement convoité par le nouveau pouvoir mamelouk. Mais, comme le souligne Nasser Rabbat, la

---

1. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 255-256, 273. Achetée lors d'un séjour au Caire, pour une somme de quarante mille dirhams, le gouverneur Tankiz confia au *ṣāḥib* Šams al-Dīn Ġibriyāl, « vizir » de Damas, la responsabilité de superviser les travaux de rénovation. Lorsque Ġibriyāl se rendit sur place la première fois, accompagné de ses délégués, il trouva la maison en ruine (*ḫāriban*). La plupart des murs et l'ensemble des marbres de la demeure furent donc démolis et les différents artisans (*ṣunnāʿ*), décapeurs (*ǧaliyya*), lustreurs (*daqqiyya*), marbriers (*muraḫḫimīn*), peintres (*dahhānīn*) et autres corps de métiers (*ǧamīʿ al-aṣnāf*), s'affairèrent à sa reconstruction. Selon Ibn Kaṯīr, la magnifique demeure qu'il fit reconstruire à la place de l'ancien Dār al-Fulūs n'avait pas d'équivalent à Damas (*wa-ʿamarahā dāran hā'ila laysa bi-Dimašq dār aḥsan minhā)* (Ibn Kaṯīr, *Bidāya,* XIV, p. 140). Avant cela, elle avait été la propriété du grand émir égyptien Badr al-Dīn Bīlīk al-Aydamurī al-Ṣāliḥī (m. 687/1288), de l'émir ʿAlam al-Dīn Sanǧar al-Razzāq (m. 721/1320) ou de l'émir Sayd al-Dīn Balabān al-Ǧamaqdār al-Karkand (m. 729/1330) auquel Tankiz l'acheta. Voir al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 255- 256 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 767.

2. Voir Flood 2000, p. 147-159.

3. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 273.

4. Voir Brinner 1977, p. 237-242 ; Rabbat 1995, p. 6-9.

date exacte de la transformation du Dār al-Saʿāda de bien privé en résidence officielle des gouverneurs de la ville n'est pas clairement définie et les sources historiques ne nous renseignent pas sur son statut légal après son transfert dans le patrimoine de Malaka Ḫātūn à la mort de son père al-Ašraf Mūsā, le prince de Damas en 634/1237 [5]. Tout juste peut-on supposer qu'elle intègre, sans doute en 686/1287, le domaine sultanien, lorsque la princesse est dépouillée des derniers biens qu'elles possèdent encore [6]. Or, à cette date, le palais sert déjà de résidence officielle des gouverneurs de Damas depuis une vingtaine d'années...

Prestigieux marqueurs de l'espace urbain damascène, ces demeures et palais anciens apparaissent de façon récurrente dans les sources textuelles du premier siècle mamelouk (1250-1350) pour désigner aussi bien les lieux de résidence de quelques émirs en poste dans la ville que la villégiature d'émirs ou de membres de la famille sultanienne venus d'Égypte pour séjourner de manière occasionnelle à Damas [7]. Cet article se propose d'identifier, de localiser ces demeures et de reconstituer leur histoire à partir des indices et des éléments offerts par les sources historiques. Ce faisant, il s'agira de s'interroger sur le statut de ces demeures à partir de l'époque mamelouke, sur les usages que la nouvelle élite politico-militaire faisait de ce patrimoine immobilier et, par conséquent, sur le rôle de ces édifices dans l'insertion des émirs et du nouveau pouvoir dans la ville.

La réutilisation du patrimoine immobilier ayyoubide

Si certains faubourgs extérieurs de la ville de Damas, en pleine expansion à partir du XIIIe siècle et surtout au XIVe siècle, comme al-ʿUqayba [8], Taḥt al-Qalʿa, au nord de l'enceinte, ou encore Ḥikr al-Summāq et al-Qanawāt, à l'ouest, deviennent des quartiers de plus en plus prisés des émirs mamelouks, les plus anciennes maisons et sans doute les plus somptueuses, se trouvent encore à cette époque à l'intérieur de la ville [9], comme le souligne al-ʿUmarī, au début du XIVe siècle :

> « La plus noble partie de la ville est celle qui touche à la grande mosquée ; c'est là que l'on trouve de belles maisons (*diyār al-ǧalīla*), aux plafonds dorés, aux pavements de marbre. Dans quelques-unes, les murs sont recouverts de marbres de diverses couleurs, encadrés de nacre et d'or ; l'eau courante y traverse des bassins et va couler dans les diverses parties de l'habitation (*fī dār fī amkān*). Partout les maisons ont des étages élevés (*al-ṭibāq al-rafīʿa*)

5. Rabbat 1995, p. 7.

6. Sur cette affaire, voir Sublet 1974.

7. Voir Rabbat 1997, p. 7.

8. Al-ʿUmarī, *Masālik*, éd. Fu'ād Sayyid, p. 115. Voir Gaudefroy-Demombynes, p. 37 : « La partie septentrionale de la ville, qui s'appelle la Petite Pente (al-ʿOqaïba), est une cité par elle-même indépendante, qui a de vastes habitations et des constructions considérables : elle est habitée par nombre d'émir et de membres du jound. »

9. Gaudefroy-Demombynes, p. 35 : « Les plus nobles de ces demeures sont les plus centrales [à l'intérieur de la ville] mais la majorité de la population est dans les deux quartiers ouest et nord [à l'extérieur de la ville]. »

et de larges cours (*al-afniyat al-wasīʿa*). De nombreux pavillons dressent symétriquement l'un en face de l'autre, leur salons (*īwān*) et leurs salles de repos [10]. »

On sait plus particulièrement que le quartier de la Pierre d'Or, Ḥārat Ḥağar al-Ḏahab [11], situé à l'angle nord-ouest de la ville *intra muros* entre la citadelle à l'ouest, le rempart au nord et la Mosquée des Omeyyades à l'est, « était connu pour ses belles demeures [12] ». Un certain nombre de ces résidences de notables damascènes et de membres de la famille ayyoubide furent, dès la première moitié du XIIIe siècle, constituées en *waqf-s* du vivant de leurs propriétaires et transformées en madrasa ou en *dār al-ḥadīṯ* à leur mort [13]. Certaines d'entre elles, si elles ont conservé leur vocation de résidence au début de l'époque mamelouke, furent par la suite transformées en madrasa ou en institutions d'enseignement, comme c'est le cas de la Madrasa al-Nağībiyya fondée par le gouverneur de Damas, l'émir Āqūš al-Nağībī [14]. Mais dans la majorité des cas, les complexes résidentiels que les princes ayyoubides de Syrie possédaient dans la ville conservèrent à l'époque mamelouke, au moins pour un temps, leur vocation première.

La Dār al-ʿAqīqī : au cœur de la symbolique ayyoubide

L'exemple le plus édifiant est bien évidemment celui de la Dār al-ʿAqīqī qui, à la mort du sultan al-Ẓāhir Baybars, fut achetée par son fils, partiellement détruite et aménagée en madrasa funéraire pour accueillir la dépouille du sultan. Bien que d'une fondation antérieure à la période ayyoubide, la Dār al-ʿAqīqī, située dans le quartier de Bāb al-Barīd, au nord de la Mosquée des Omeyyades, revêt à Damas une valeur symbolique toute particulière car elle fut la demeure de Nağm al-Dīn Ayyūb b. Šāḏī, le père de Saladin (Ṣalāḥ al-Dīn). Cette maison avait appartenu à Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Dimašqī al-ʿAqīqī, duquel

10. Al-ʿUmarī, *Masālik*, éd. Fu'ād Sayyid, p. 112-113 ; Gaudefroy-Demombynes 1923, p. 44.

11. Sur la localisation de ce quartier, voir Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, p. 134-135, note 7. Selon Nikita Élisséeff, « le quartier de la Pierre d'Or était limité à l'est par le quartier de Bāb al-Barīd, au sud par le quartier d'al-Balāṭa, à l'ouest par l'hôpital de Nūr al-Dīn et la Citadelle et au nord par le quartier de Bāb al-Farağ. Actuellement c'est le quartier de ʿAṣrūnīya. »

12. Eddé 2008, p. 446. Cette zone résidentielle et aristocratique fut très durement touchée par la violence du siège que les troupes mongoles emmenées par Ġāzān firent subir à la citadelle au cours de l'hiver 699/1300. En raison de la résistance acharnée dont fit preuve le gouverneur de la place-forte, de magnifiques et luxueuses demeures furent ainsi dévastées par les flammes au cours des nombreux incendies déclenchés par les combats ou les destructions volontaires de l'occupant (voir al-Yūnīnī, *Ḏayl*, éd. ʿAbbās, p. 252-253).

13. Lucien Golvin cite, sans chercher à l'exhaustivité, neuf madrasas fondées entre 514/1120 et 733/1333, qui à l'origine étaient des maisons (Golvin 1990, II, p. 453-454). Voir également Chamberlain 1994, p. 57-59, note 101 pour des références de maisons transformées en madrasa ou en *dār al-ḥadīṯ*.

14. Sur cette madrasa, voir al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°87, p. 358-361. Cette madrasa était contiguë à la Madrasa al-Nūriyya. Il s'agit de l'ancienne demeure du vizir de l'époque ayyoubide, Ṣafīy al-Dīn Ibrāhīm Ibn Marzūq, et de son fils Muḥīy al-Dīn ʿAbd Allāh dans laquelle ce dernier meurt en 662/1264. Elle fut alors rachetée par l'émir Āqūš al-Nağībī, gouverneur de Damas pendant neuf ans jusqu'en 670/1272 et, à sa mort, fut transformée en madrasa šāfiʿīte. Voir également Ibn Kaṯīr, *Bidāya,* XIII, p. 248.

elle tire son nom, mort en ǧumādā I 378/avril 988, et qui possédait également le hammam attenant [15].

Au cours du Ve/XIe siècle, sous le pouvoir fatimide, la Dār al-ʿAqīqī fut la résidence de plusieurs gouverneurs de la ville [16] et le fait que Naǧm al-Dīn Ayyūb, nommé gouverneur de Damas en 549/1154 par Nūr al-Dīn [17], en devienne le propriétaire, pourrait suggérer une certaine continuité en ce sens. En 570/1174, lorsque Saladin s'empare de Damas, il descend dans cette maison[18] et quelques années plus tard, sa sœur, la mère du sultan al-ʿĀdil Abū Bakr, y décède au cours de l'année 593/1197. La maison reste une possession de la famille ayyoubide jusqu'à l'établissement du pouvoir mamelouk à Damas en 658/1260. Rabīʿa Ḫātūn, jeune sœur de Saladin, et dernière descendante directe de Naǧm al-Dīn Ayyūb, y décède en ramaḍān 643/janvier 1246, âgée d'environ quatre-vingts ans [19]. Particulièrement respectée et vénérée par les princes ayyoubides, les fils et petits-fils de ses frères, ces derniers avaient pour habitude de lui rendre visite dans cette maison [20]. La forte charge symbolique de ce monument associé à la dynastie ayyoubide et à son fondateur n'est donc plus à démontrer [21].

En 658/1260, à peine le sultan al-Muẓaffar Quṭuz s'est-il rendu maître de la ville que l'on retrouve la Dār al-ʿAqīqī comme partie des domaines (*ribāʿ*) du sultan mamelouk. Le sultan octroie à l'émir Āqṭāy al-Mustaʿrab la plus importante dotation foncière (*iqṭāʿ* ou *ḫubz*) de Syrie, celle de l'émir Nāṣir al-Dīn al-Qaymarī, qui comptait deux cent cinquante cavaliers. Cherchant à favoriser l'un de ses *mamlūk*-s préférés, un certain Baktūt, qu'il considérait comme son fils, l'émir Āqṭāy obtient un ordre officiel du sultan l'autorisant à lui concéder

15. Al-Ḏahabī, *Tārīḫ*, XXVI, p. 619 ; Sauvaire 1894-1896, VII, p. 377 (selon Ibn Šākir al-Kutubī, dont Henri Sauvaire traduit ici le texte « c'était un des plus grands personnages de Damas (...). On ferma la ville en signe de deuil. Il fut enterré à Bāb al-Ṣaġīr. »

16. Voir Bianquis 1986-89, I, p. 332 ; II, p. 637. C'est le cas par exemple, en ǧumādā II 401/janvier 1011, du gouverneur de Damas Abū Muḥammad Lū'lū' b. ʿAbd Allāh al-Bišārī ou encore en šaʿbān 460/juillet 1068, du gouverneur Quṭb al-Dawla Bāriz Ṭuġān. Thierry Bianquis souligne que « cette maison n'était pas fortifiée et [qu'elle] ne pouvait être la demeure que d'un homme qui n'avait rien à craindre des *aḥdāṯ* (les membres des milices). » Voir al-Ṣafadī, *Tuḥfa*, p. 333.

17. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, V, p. 130 ; al-Ḏahabī, *Tārīḫ*, LX, p. 105 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°62, p. 263. Sans doute faut-il estimer que la vente de la demeure au nouveau gouverneur de Damas date de cette époque.

18. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 141.

19. Abū l-Fidā', *Muḫtaṣar*, I, p. 279 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIII, p. 173 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, p. 391. Bien qu'elle en fut la propriétaire, la princesse n'habita toutefois pas de façon continue cette demeure. Après avoir conquis Damas, en 569/1174, Saladin lui fait épouser l'émir Saʿd al-Dīn Masʿūd (voir al-Nuʿaymī, *Dāris,* I, n°102, p. 388-396 ; Humphreys 1994, n°20, p. 46). Peu de temps après le décès de son époux en 581/1185, elle épouse en seconde noce le prince d'Irbil, Muẓaffar al-Dīn Gökböri et part vivre avec lui pendant plus de quarante ans. Pendant cette période nous ne savons pas qui occupe cette maison. Son mari meurt en 630/1233. Selon Humphreys, son retour à Damas se fit peu de temps avant la mort de son mari, sans doute au plus tard au cours de l'année 628/1231, dans la mesure où les chroniqueurs rapportent sa présence à la leçon inaugurale, cette année-là, de la Madrasa al-Ṣāḥiba, seule madrasa de l'époque ayyoubide dédiée aux ḥanbalites, qu'elle fonda à al-Ṣāliḥiyya sur les pentes du Mont Qāsiyūn. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, n°147, p. 62-63. Voir Humphreys 1994, n°20, p. 46.

20. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, p. 391.

21. Leiser 1984, p. 40.

ses droits sur une partie de cette dotation, environ cent cavaliers. L'émir conserve pour son usage propre le reste de la dotation et, en compensation, se voit octroyer la Dār al-ʿAqīqī par le sultan [22].

À sa mort en 673/1275, la demeure passe à ses héritiers auxquels elle est achetée par le gouverneur de Damas pour le compte du sultan al-Saʿīd Berke Ḫān, en 676/1278 [23]. C'est l'ancien *mamlūk* de l'émir Āqṭāy, l'émir Badr al-Dīn Baktūt al-Atābakī (m. 694/1295), propriétaire d'une partie (*ḥiṣṣa*) de ce bien qui l'habite à ce moment-là, mais l'ordre d'achat de l'édifice donné par le sultan qui souhaite le transformer en *turba* oblige l'émir à en déménager [24]. Le montant de la transaction, oscille, selon les sources, entre quarante huit mille dirhams et soixante mille dirhams [25]. La Dār al-ʿAqīqī est alors profondément remodelée [26] pour permettre la construction de la madrasa abritant la *turba* du sultan al-Ẓāhir Baybars sur son emplacement [27].

La Dār ou Qāʿat al-Qāḍī al-Fāḍil

Non loin de la Dār al-ʿAqīqī, plus au sud en direction de la Mosquée, un autre bien ayant appartenu à un personnage emblématique du règne de Saladin, réapparaît dans les sources du début de l'époque mamelouke sous la désignation de Dār al-Qāḍī al-Fāḍil et parfois de Qāʿat al-Qādī al-Fāḍil. Située plus précisément en face de (*qibāla*) de Bāb al-Naṭṭāfīn, la porte nord de la Mosquée des Omeyyades, cette demeure fut celle de Muḥīy al-Dīn ʿAbd al-Raḥīm b. ʿAlī al-Laḫmī al-Baysānī al-ʿAsqalānī, plus connu sous le nom d'al-Qāḍī al-Fāḍīl, le proche conseiller et célèbre secrétaire de la chancellerie de Saladin.

Ce personnage est étroitement associé au pouvoir de Saladin dès l'année 566/1171, lorsque le premier prend au Caire la direction du *dīwān al-inšā'* tandis que dans le même temps, le second devient vizir du calife fatimide. L'année suivante, Saladin prend le pouvoir en Égypte et al-Qāḍī al-Fāḍil devient son homme de confiance et son conseiller dans l'exécution des nécessaires réformes de l'administration fiscale et militaire. Il accompagne le sultan dans ses expéditions en Syrie, avant de se fixer pour un temps en Égypte, entre 585/1189 et 586/1190, afin de contrôler l'administration des finances et la réorganisation de l'armée. Al-Qāḍī al-Fāḍil retourne ensuite en Syrie et y reste jusqu'à la mort de Saladin en 589/1193. Moins en cour sous le règne d'al-Malik al-Afḍal Abū Bakr, il se met rapidement

22. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°16 & n°84.

23. Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, III, p. 236 ; Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, XXI, p. 134.

24. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, II, p. 444.

25. Tandis que Ibn Šaddād, al-Ṣafadī, ou al-Yūnīnī mentionnent une somme de quarante mille dirhams pour prix de la transaction (voir Ibn Šaddād, *Tārīḫ*, p. 225 ; al-Yūnīnī, *Ḏayl*, III, p. 246), Ibn Abī l-Faḍā'il, Ibn al-Dawādārī, Ibn al-Furāt ou encore al-Maqrīzī avancent un chiffre de soixante mille dirhams (voir Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, II, p. 444 ; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, VII, p. 211 ; Ibn al-Furāt, *Tārīḫ*, III, p. 96 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/2, p. 646.

26. Voir Leiser 1984, p. 39.

27. Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, III, p. 236, 246. Des fenêtres (*šabābīk*) donnant sur la route sont pratiquées dans la *turba*. Le reste de la maison est transformée en madrasa pour les šāfiʿites et les ḥanafites.

dans une position difficile par certaines actions imprudentes, et décide de retourner en Égypte pour servir al-Malik al-ʿAzīz. Après avoir joué un rôle décisif de médiateur dans le conflit qui oppose al-Afḍal et al-ʿAzīz, auquel il met un terme en 591/1195, il se retire de la vie publique et décède en 596/1200 [28].

Comme au Caire, al-Qāḍī al-Fāḍil a laissé à Damas de nombreuses traces dans la toponymie et le paysage urbain. Outre la Dār al-ḥadīṯ al-Fāḍiliyya, située au nord de la Mosquée des Omeyyades, à al-Kallāsa [29], nous lui connaissons également un hammam [30]. Un Darb al-Qāḍī al-Fāḍil revient à plusieurs reprises dans les sources mameloukes sans être toutefois localisé précisément. On peut toutefois supposer qu'il s'agit de la rue qui abrite sa demeure et qu'il se situe donc, comme elle, en face de Bāb al-Naṭṭāfīn.

Au cours du premier siècle mamelouk, la Dār al-Qāḍī al-Fāḍil est mentionnée à plusieurs reprises. Ainsi, un émir mamelouk nommé Al-Malkī ou Al-Malikī, dont par ailleurs nous ne connaissons rien, l'habite et y décède en 686/1287 [31]. Puis c'est au tour d'un civil d'y mourir en 709/1309. Il s'agit de ʿIzz al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Qādir al-Miṣrī, administrateur à Damas du bureau (*nāẓir al-dīwān*) du *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, le puissant émir Salār al-Tatarī [32]. Quelques années plus tard, en 711/1311, l'émir Sayf al-Dīn Ṭūġān al-Manṣūrī, tout juste nommé inspecteur des bureaux de Damas (*šādd al-dawāwīn*), s'y installe [33]. Enfin, cette maison est mentionnée comme la demeure (*manzil* ou *dār*) de Šihāb al-Dīn Maḥmūd b. Salmān al-Ḥalabī, l'un des plus importants secrétaires du début du XIVe siècle qui dirigea la chancellerie (*dīwān al-inšā'*) à Damas, entre 717/1317 et 725/1325, la date de sa mort [34].

Les grandes demeures des princes ayyoubides

La demeure du prince de Ḥimṣ (*Dār ṣāḥib Ḥimṣ*)

En ṣafar 637/septembre 1239, al-Ṣāliḥ Ismāʿīl, *ṣāḥib* de Baalbek, accompagné d'Asad al-Dīn Širkūh, *ṣāḥib* de Ḥimṣ, font irruption à Damas et entrent par une porte nord de l'enceinte Bāb al-Farādīs. Al-Ṣāliḥ Ismāʿīl descend dans sa demeure, située au Darb al-Šaʿʿārīn, au sud

28. Brockelmann & Cahen 1978, p. 376-377.

29. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°17, p. 67-71.

30. Ibn Šaddād, *Aʿlāq*, p. 298.

31. Al-Birzālī, *Muqtafī*, II, n°317, p. 125.

32. Al-Birzālī, *Muqtafī*, III, n°1018, p. 420 ; al-Yūnīnī, *Ḏayl*, éd. ʿAbbās, II, p. 1283.

33. Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, éd. ʿAbbās, II, p. 1429. Il ne s'agit toutefois pas de la demeure dite Dār Ṭūġān, qui appartient à l'émir, située en entrant par Bāb Tūmā, sous le Minaret Fayrūz. Voir al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 517 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, II, p. 663 ; al-Birzālī, *Muqtafī*, IV, n°292, p. 148 ; al-Yūnīnī, *Ḏayl*, éd. ʿAbbās, I, p. 296.

34. Voir Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, IV, p. 127 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, n°250, p. 184-185. Šihāb al-Dīn Maḥmūd b. Salmān Abū l-Ṯanā' al-Ḥalabī al-Dimašqī (644-725/1246-1325) appartenait au *maḏhab* ḥanbalīte et débuta comme secrétaire de chancellerie (*kātib al-inšā'*) à Damas avant que, sous le règne d'al-Ašraf Ḫalīl, en 692/1293, le vizir Ibn al-Salʿūs ne le fasse transférer au Caire. Il resta en Égypte jusqu'à la mort du *ṣāḥib dīwān al-inšā'* de Damas en 717/1317 et fut nommé à sa place. Il assura cette fonction jusqu'à sa mort, survenue en šaʿbān 725/juillet 1325 dans sa maison, située à l'intérieur de Bāb al-Nāṭṭafiyyīn. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *Aʿyān*, IV, p. 2035.

de la citadelle [35], tandis que le prince de Ḥimṣ s'installe dans la sienne, sans que ne soit toutefois précisé son emplacement [36]. Ibn Waṣil rapporte qu'en 659/1261, fuyant la menace mongole, al-Ašraf Mūsā, le prince de Ḥimṣ, se rend à Damas et descend dans sa maison située près de la Mosquée des Omeyyades (*bi-qurb al-Ǧāmiʿ*) [37].

Nous ne trouvons pas de localisation plus précise dans les sources avant qu'al-Ǧazarī ne mentionne, en 733/1333, que l'émir Faḫr al-Dīn ʿUṯmān b. ʿĪmād al-Dīn Muḥammad, petit-fils du grand émir Badr al-Dīn Lu'lu al-Ḥalabī, tout juste nommé gouverneur de la banlieue de Damas (*walī al-barr*), s'installe (*sakana bi*) à cette date dans la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ située dans le voisinage de la Madrasa al-ʿAzīziyya, qui abrite le mausolée de Saladin, contiguë à l'angle nord-ouest de la Mosquée des Omeyyades [38]. Concernant le même événement, Ibn Šākir al-Kutubī précise que l'émir s'installe (*sakana bi*) dans la Dār al-Zāhir [39]. Cette appellation désigne l'ancienne demeure d'al-Zāhir Muǧīr al-Dīn Dāwud [40], le fils du *ṣāḥib* de Ḥimṣ, al-Manṣūr Ibrāhīm (m. 644/1246-47), et le frère d'al-Ašraf Mūsā (m. 662/1264), le dernier des fils (*awlād*) d'al-Muǧāhid Asad al-Dīn Šīrkūh (m. 637/1239-40) à avoir gouverné la ville de Ḥimṣ. Contrairement à son frère, al-Zahir Dāwud ne fut donc jamais *ṣāḥib* de Ḥimṣ et mourut en 692/1293.

Une autre anecdote relatée par al-Ǧazarī, tend à confirmer que la Dār al-Zāhir et la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ sont une seule et même demeure. En 694/1295, lors de la venue du sultan al-ʿĀdil Kitbuġā à Damas, le vizir d'Égypte Faḫr al-Dīn ʿUmar Ibn al-Ḫalīlī descend dans la Dār al-Zāhir [41]. Al-Ǧazarī concernant le même événement mentionne dans sa chronique, les *Ḥawādiṯ al-zamān*, qu'il « descend dans la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ [42]». Si, pour sa part, Ibn al-Ṣuqāʿī écrit à propos d'al-Malik al-Zāhir qu'il « demeurait à Damas où il avait une belle maison (*lahu al-dār al-ḥasana*) [43] », il ne fournit toutefois pas d'information décisive permettant de localiser l'édifice.

Au cours des premières décennies du pouvoir mamelouk, la Dār al-Zāhir servit donc occasionnellement de lieu de résidence à plusieurs émirs ou membres de la famille du sultan lors de leur passage à Damas. Ainsi, l'émir Sayf al-Dīn Balabān al-Rūmī al-Ẓāhirī [44], *dawādār* du sultan al-Ẓāhir Baybars, revenant d'une ambassade à Tripoli, fit halte dans la

35. Il s'agit ici vraisemblablement de la Dār al-Saʿāda bien qu'elle ne soit pas mentionnée comme telle dans ce passage.

36. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIII, p. 156.

37. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, VI, p. 307.

38. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, III, p 599.

39. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, Mss. Ahmet, fol. 14b.

40. Il meurt en 692/1293 à l'âge de quatre-vingts ans dans son verger, le Bustān Šāma à al-Sahm, dans les environs de Damas (*ẓāhir Dimašq*) et est enterré au Mont Qāsiyūn. Voir al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 255 ; al-Ṣafadī, *Wāfī*, III, n°575, p. 471 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, III, p. 198-199.

41. Al-Ǧazarī, *Muḫtār*, p. 376.

42. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 289.

43. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°109, p 94-95.

44. Sur cet émir, mort en 680/1281, voir al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n°953, p. 484 ; Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°81, p. 69.

ville et s'installa dans ce palais où il séjourna le temps de faire effectuer par ses secrétaires les comptes de ses possessions au Bilād al-Šām [45]. Ibn Šākir al-Kutubī suggère quant à lui que la demeure était le lieu de villégiature habituel de l'émir Sayf al-Dīn Qalāwūn al-Alfī, avant qu'il ne devienne sultan, lorsqu'il se rendait à Damas [46]. En 680/1281, nous savons que l'épouse du sultan Baybars amenant à Damas la dépouille de son fils, le sultan déchu al-Saʿīd Barakat Ḫān, pour la faire inhumer dans la Madrasa al-Ẓāhiriyya, descend dans la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ et s'y installe, sans que ne soit précisée la durée de son séjour [47].

Plusieurs éléments plaident en faveur de la désignation par les termes Dār Ṣāḥib Ḥimṣ d'un vaste complexe résidentiel comprenant plusieurs palais. La mention dans les sources d'un Dār al-Ẓāhir al-Ṣaġīra, petite demeure d'al-Ẓāhir, suggère l'existence d'une Dār al-Ẓāhir al-Kabīra, une « grande demeure d'al-Ẓāhir ». En effet, en 676/1277, à propos d'al-Malik al-Qāhir Bahā' al-Dīn ʿAbd al-Malik, fils d'al-Muʿaẓẓam ʿ Īsā et petit-fils d'al-ʿĀdil Dayf al-Dīn Abī Bakr, le chroniqueur damascène al-Yūnīnī rapporte l'anecdote suivante :

> « (...) jusqu'à ce jour [jour de sa mort] il n'avait jamais été malade mais alors qu'il montait à cheval au Sūq al-Ḫayl, il se plaignit d'une vive douleur et retourna jusqu'à la demeure (*manzil*) de Karīma, l'épouse d'al-Malik al-Ẓāhir Muǧir al-Dīn Dāwud, fils du *Ṣāḥib Ḥimṣ*, dont le logement (*maskinuhā*) était dans (*bi-dār*) la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ al-Kabīr [la grande maison du prince de Ḥimṣ], car elle était plus proche que sa demeure située sur la montagne. Il fut frappé par la mort à la porte de la maison avant même d'avoir pu y entrer [48]. »

Ibn Šākir al-Kutubī pour sa part, reproduisant le même passage dans sa chronique , mentionne que le logement (*manzil*) de Karīma se trouve dans la maison (*dār*) de son mari al-Malik al-Ẓāhir Muǧīr al-Dīn Dāwud, le fils du *ṣāḥib de Ḥīmṣ* [49]. On peut donc déduire que la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ al-Kabīra est la Dār al-Ẓāhir.

Enfin, Ibn al-Ṣuqāʿī, dans la notice qu'il consacre à l'émir Badr al-Dīn Baktūt al-Atābakī al-Fārisī, relate un fait divers qui se déroula sous le règne du sultan Baybars, au moment du gouvernement de l'émir Ṭaybars al-Wazīrī (660-661/1261-1262). À cette époque, un des secrétaires de l'émir fut arrêté et incarcéré après avoir lancé des pierres chez al-Malik al-Ẓāhir (*ʿind al-Ẓāhir* [50]), et ne dut sa libération qu'au paiement par l'émir d'une très importante somme[51]. Nous avons vu que l'émir Baktūt al-Atābakī possédait une partie de la Dār al-ʿAqīqī dont il fut spolié en 676/1277 lorsque le sultan al-Saʿīd Barakat Ḫān voulut racheter l'édifice et faire construire à sa place le tombeau de son père. Cette anecdote

45. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°81, p. 69. L'auteur la mentionne comme « Dār al-Ẓāhir al-Ṣaġīra » ce qui suggère l'existence d'une demeure principale, une « Dār al-Ẓāhir al-Kabīra ».

46. Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt*, III, n°399, p. 203.

47. Ibn Kaṯīr, Bidāya, XIII, p. 298 ; al-Birzālī, *Muqtafī*, I, p. 510.

48. Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, III, p. 272-273 (année 676/1278). ʿAbd al-Malik b. ʿĪsā b. Muḥammad b. Ayyūb Bahā' al-Dīn al-Malik al-Qāhir b. al-Malik al-Muʿaẓẓam Šataf al-Dīn b. al-Malik al-ʿĀdil Sayf al-Dīn Abī Bakr.

49. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, XXI, p. 153.

50. Le texte publié par Jacqueline Sublet dit « ʿind al-Ẓāhir ». Pour notre part, nous pensons qu'il est préférable de lire « ʿind al-Zāhir ».

51. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°84, p. 71-72.

permet donc d'envisager une localisation de la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ dans le voisinage de la Dār al-ʿAqīqī, au nord-ouest de la Mosquée des Omeyyades. Al-Ǧazarī confirme cette localisation en précisant que la demeure se trouve dans le voisinage de la Madrasa al-ʿAzīziyya [52].

Comme nous l'avons vu, la demeure, sans que nous puissions en déterminer le propriétaire, servit à plusieurs reprises à l'époque mamelouke de lieu de villégiature pour d'importants émirs ou membres de la famille des sultans. Elle apparaît une dernière fois dans nos sources, le jeudi 9 šawwāl 730/26 juillet 1330, lors de la célébration du mariage (*ʿurs*) de l'émir ʿUmar, fils de l'émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad al-Duwaydār al-Sayfī avec la fille de l'émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad, fils de l'émir Sayf al-Dīn Balabān al-Badrī et émir de *ṭablḫānāh* de Damas. Ce jour-là, les émirs commandants (*al-umarā' l-muqaddamīn*) et les hauts personnages de l'État (*akābir al-dawla*) assistèrent au service (*ḫidma*) de son père et un banquet fut dressé. Après la prière de l'après-midi, les *zarrāqīn* et l'ensemble des chanteurs (*muġānī*) et des musiciens (*malāhī*) arrivèrent, ainsi que tous ceux qui avaient l'habitude d'assister à la fête. La foule (*al-ʿālam*) remplissait la rue de Bāb al-Naṣr jusqu'au Sūq al-Ḫayl et jusqu'à Bāb al-Farādīs. Ils entrèrent après le coucher du soleil (*maġrib*) jusqu'à la demeure du *ṣāḥib* de Ḥimṣ (Dār Ṣāḥib Ḥimṣ) [53].

Les demeures du prince de Ḥamā

Le Palais de l'Or, Dār al-Ḏahab, ou Dār Ṣāḥib Ḥamā

La Dār Ṣāḥib Ḥamā ou Dār al-Ḏahab, résidence du prince de Ḥamā, était située au nord-est de la Mosquée des Omeyyades à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, à côté de la Madrasa al-Muqaddamiyya [54]. Ibn al-Ṣuqāʿī nous permet également de la localiser plus précisément à proximité de la Madrasa al-Mankalāniyya [55].

À l'origine, cette demeure appartenait au fondateur de la Madrasa al-Muqaddamiyya, l'émir Šams al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Malik dit Ibn al-Muqaddam (m. 584/1188). La chaîne de ses propriétaires jusqu'à l'époque mamelouke nous est donnée par al-Ṣafadī :

> « [...] il [Ibn al-Muqaddam] possédait une grande maison située à côté de sa madrasa, la Muqaddamiyya, à Damas puis elle devint la propriété du prince de Ḥamā puis de [l'émir] Qarāsunqur al-Manṣūrī et enfin du sultan al-Malik al-Nāṣir [Muḥammad] après lui (*lahu dār kabīra ilā ǧanib madrasatihi al-Muqaddamiyya bi-Dimašq ṯumma ṣārat li-ṣāḥib Ḥamā ṯumma li-Qarāsunqur al-Manṣūrī ṯumma li-l-sulṭān al-Malik al-Nāṣir baʿdihi*) [56]. »

---

52. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, III, p. 599.

53. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 398.

54. Al-Ṣafadī, *Wāfī*, IV, n°1496, p. 39 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460.

55. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°132, p. 114-115. À propos de l'émir ʿAlam al-Dīn Sanǧar al-Šuǧāʿī al-Manṣūrī, l'auteur raconte qu'il fut élevé par une femme appelée Sitt Qasā (ou Qaǧā) qui habitait non loin de le Madrasa al-Mankalāniyya et de la demeure du Prince de Ḥamā (Dār Ṣāḥib Ḥamā).

56. Al-Ṣafadī, *Wāfī*, IV, n°1496, p. 39 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460.

L'émir Ibn al-Muqaddam devient propriétaire de sa maison et de ses environs (*malaka Ibn al-Muqaddam dārahu wa kul mā ḥawālīhā*) au cours de l'année 570/1174 et contribue largement à l'urbanisation du quartier [57]. Toutefois, ce bien pourrait avoir eu une existence plus ancienne. Al-Nuʿaymī, citant Ibn Šaddād, rapporte que le calife omeyyade Muʿawiya b. Abī Sufyān [58] possédait une maison située à Bāb al-Farādīs, sous la Saqīfa, « dont on dit qu'il s'agit de la maison connue aujourd'hui [à la fin du XIIIe siècle] comme celle d'Ibn al-Muqaddam [59] ». Il n'y a pourtant nulle trace dans l'œuvre éditée d'Ibn Šaddād de cette mention. En revanche, Ibn ʿAsākir rapporte que le frère de ʿAbd al-Malik b. Marwān, nommé Muʿawiya, possédait une maison située au niveau du grand marché du Darb al-Talīd, la rue qui mène à Bāb al-Farādīs (*kānat dāruhu bi-Dimašq fī-l-darb al-maʿrūf bi-Dārb Tālid fī-sūq al-kabīr*). Ce qui correspond de façon plus que plausible à l'emplacement de la futur Dār Ibn al-Muqaddam.

Après la mort de l'émir, le bien entre dans le patrimoine du prince de Ḥamā, et, dès lors, se trouve désigné en tant que *Dār Ṣāḥib Ḥamā* dans les sources. À l'époque mamelouke, le prince a pour habitude d'y faire halte quelques jours lorsqu'il entreprend de se rendre au Caire pour se mettre au service du sultan et lui rendre hommage [60]. Il y descend également lorsque le sultan se trouve à Damas, ses séjours sont alors plus longs. Ainsi, en 680/1281, le *ṣāḥib* de Ḥamā se rend à Damas pour se mettre au service du sultan al-Manṣūr Qalāwūn et le saluer. Le sultan sort avec son cortège pour l'accueillir puis le *ṣāḥib* de Ḥamā descend dans sa maison (*bi-dārihi*) à l'intérieur de Bāb al-Farādīs [61]. Il y séjourne environ un mois, du milieu de ṣafar (début juin) jusqu'a milieu de rabīʿ I (début juillet). Ou encore, en 694/1295, lorsque le prince de Ḥamā, al-Muẓaffar, rejoint à Damas le sultan al-ʿĀdil Kitbuġā qui séjourne dans la ville. Après avoir été accueilli par le sultan, il descend dans sa maison située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs [62].

Le bâtiment sert également de lieu de villégiature pour des personnages éminents, comme en 678/1279, lorsque Badr al-Dīn Muḥammad b. Berke Ḫān, l'oncle maternel (*ḫāl*) du sultan al-Saʿīd Barakat Ḫān, accompagne son neveu à Damas. L'émir descend s'installer dans la Dār Ṣāḥib Ḥamā mais, tombant gravement malade, y décède peu de temps après [63].

Le bien quitte le patrimoine des princes de Ḥamā pour passer entre les mains de l'émir Šams al-Dīn Qarāsunqur al-Manṣurī, selon toute vraisemblance, en 698/1299, lorsque

57. Ibn al-Muqaddam avait largement en son temps contribué à l'urbanisation du quartier. Outre cette demeure, il possédait également une *turba*, un oratoire (*masǧid*) et un *ḫān*, tous connus pour être situés à l'intérieur de Bāb al-Farādīs à Damas (AL-ṢAFADĪ, *Wāfī*, IV, n°1496, p. 39 ; AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, n°132, p. 456-460).

58. Premier calife omeyyade à partir de 40/661. Il meurt en 60/680.

59. AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, n°137, p. 466 ; voir également IBN ŠADDĀD, *Aʿlāq*, p. 203, note 1.

60. C'est le cas en 681/1282 et 688/1289, le prince n'y séjourne que deux jours avant le poursuivre sa route vers l'Égypte. Voir AL-YŪNĪNĪ, *Ḏayl*, IV, p. 147-148.

61. IBN KAṮĪR, *Bidāya*, XIII, p. 298 ; AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafī*, I, p. 507.

62. AL-ǦAZARĪ, *Ḥawādiṯ*, I, p. 291 ; AL-ǦAZARĪ, *Muḫtār*, p. 377.

63. AL-YŪNĪNĪ, *Ḏayl*, IV, p. 32-33. ; IBN TAġRĪ BIRDĪ, *Manhal*, IX, n°2096, p. 333.

l'émir est nommé gouverneur (*nā'ib*) de Ḥamā, après la mort du *ṣāḥib de Ḥamā*, al-Malik al-Muẓaffar :

> « Lorsqu'al-Malik al-Muẓaffar mourut, Qarāsunqur avait déjà été libéré de prison et envoyé à al-Ṣubayba, qui était un endroit insalubre. Il avait informé les détenteurs du pouvoir en Égypte qu'il souffrait de son séjour à al-Ṣubayba. Sur ces entrefaites, la nouvelle de la mort d'al-Malik al-Muẓaffar, *ṣāḥīb* de Ḥamā, parvint au Caire et Qarāsunqur se vit confier la *niyābat al-salṭana* de Ḥamā. Il partit d'al-Ṣubayba et se rendit à Ḥamā. Il s'y installa dans la *niyāba* au début de ḏū l-ḥiǧǧa de cette année, c'est-à-dire 698. Il descendit dans la demeure d'al-Malik al-Muẓaffar, *ṣāḥib* de Ḥamā, et nous nous tînmes à son service. Il prit de nombreuses choses à la descendance du prince et à nous-mêmes (*min taraka ṣāḥib Ḥamā wa-minnā*). Les décrets (*manāšīr*) destinés aux émirs et aux soldats arrivèrent d'Égypte pour leur stipuler que les *iqṭāʿāt* en leur possession, restaient en leur possession. Ainsi, nous avons gardé ce qui était en notre possession [64]. »

Ce n'est sans doute qu'après l'année 712/1312, lorsque l'émir, menacé d'être arrêté par le sultan, préfère fuir en territoire mongol, que le bien devient possession du sultan al-Nāṣir Muḥammad. En dépit de l'amitié qui unissait le sultan al-Nāṣir Muḥammad et al-Mu'ayyad Ismāʿīl Abū l-Fidā', neveu du dernier prince de Ḥamā, qui depuis, 710/1310, lui avait permis de retrouver la souveraineté sur la ville de Ḥamā, la demeure ne lui est pas restituée. Elle est vraisemblablement mise à la disposition du nouveau gouverneur de Damas, l'émir Tankiz, à partir de 712/1312. Il y habitera jusqu'en 728/1327 avant de déménager dans sa nouvelle demeure.

L'émir Šams al-Dīn Qarāsunqur al-Manṣūrī meurt en exil en šawwāl 728/août 1328 [65]. Dès l'année suivante, en 729/1328, nous dit al-Ǧazarī, les émirs ʿAlā' al-Dīn ʿAlī et Faraǧ, deux des trois fils de l'émir, arrivent à Damas et s'installent dans la Dār Ṣāḥib Ḥamā [66]. Tout semble indiquer que la maison repasse aux mains des descendants de l'émir Qarāsunqur. Et, à la fin du XIVe siècle, cet édifice, anciennement connu comme *Dār Ṣāḥib Ḥamā*, sera donc désormais connu comme le Bayt Ibn Qarāsunqur [67] ou la Dār Ibn Qarāsunqur [68].

La Dār al-Ḥāfiẓiyya

En 684/1285, al-Muẓaffar et son oncle paternel (*ʿamm*) al-Afḍal se rendent ensemble à Damas pour y retrouver le sultan al-Manṣūr Qalāwūn venu avec son armée. À cette occasion al-Manṣūr Qalāwūn envoie au *ṣāḥib* de Ḥamā un diplôme d'investiture (*taqlīd*) lui conférant

---

64. Al-Ṣafadī, *Wāfī.*

65. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1431 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 272.

66. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 322.

67. Ibn Ṣaṣrā, *Durrat*, 42 (12)b ; 43 (13)a. Au cours de la *fitna* qui sévit à Damas en 791/1389, les habitants se réfugient dans la Madrasa al-Muqaddamiyya, qu'ils consolident pour se protéger des combats. Cette madrasa, selon Ibn Ṣaṣrā, était située « à l'intérieur de la maison (*bayt*) d'Ibn Qarāsunqur. »

68. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 551-552. En 797/1395, l'émir Yalbuġā al-Išiqtimurī al-Ẓāhirī, un des commandants de mille (*muqaddam al-alf*), dont la maison se trouve dans la Dār Ibn Qarāsunqur (*bi-manzilihi bi-Dār Qarāsunqur*) y célèbre ses fiançailles.

la souveraineté sur les villes de Ḥamā, al-Maʿarra et Bārīn ainsi qu'un vêtement d'honneur (*tašrīf*). Une fois les robes d'honneur revêtues, le prince monte à cheval accompagné des émirs du sultan et des commandants de l'armée, qui avec lui, quittent le lieu où il se trouve, à savoir sa maison (*dār*), située à l'intérieur (*dāḫil*) de Bāb al-Farādīs, et se rend jusqu'à la citadelle, les émirs marchant dans son cortège [69].

Dans ce passage, Abū l-Fidā' utilise l'appellation « Dār al-Ḥāfiẓiyya » pour désigner la demeure du prince de Ḥāma qu'il situe « à l'intérieur (*dāḫil*) de Bāb al-Farādīs ». À quel édifice le prince-historien fait-il exactement référence ?

Les sources de l'époque ont conservé la trace d'une certaine al-Ḥāfiẓiyya Arġuwān al-ʿĀdiliyya, décédée au cours de l'année 648/1250. Cette esclave (*ʿatīqa*) du sultan ayyoubide al-Malik al-ʿĀdil était appelée al-Ḥāfiẓiyya car elle avait appartenu auparavant à al-Ḥāfiẓ Arslān Šāh, le *ṣāḥib* de Qalʿa Ǧaʿbar. Elle est connue pour avoir également fait preuve d'une grande activité édilitaire à Damas et constitua sa maison en *waqf* au profit de ses serviteurs (*ḫuddām*) [70].

Au début du XIVe siècle, selon al-Birzālī, la maison est habitée par l'émir ʿAlā' al-Dīn Āqṭuwān al-Dāwudī, mort en 709/1310, qui, nous dit-il, s'installe dans la maison, « située à l'intérieur de Bāb al-Naṣr, *waqf* au profit de la Ḥāfiẓiyya [71] (*ṯumma sakana bi-l-dār al-latī dāḫil Bāb al-Naṣr al-waqf ʿalā l-Ḥāfiẓiyya*) [72] ». Le chroniqueur damascène Ibn Šākir al-Kutubī confirme la localisation de cette demeure à l'intérieur de Bāb al-Naṣr et précise qu'elle est « connue aujourd'hui [à son époque] sous le nom de Dār al-Ibrāhīmī [73] ».

Ibn Šākir al-Kutubī évoque une seule autre fois dans sa chronique la Dār al-Ibrāhīmī située à l'intérieur de Bāb al-Naṣr pour mentionner que l'émir Sanǧar al-Ḥimṣī, inspecteur des bureaux de l'administration de Damas (*šādd al-dawāwīn*), y décède en 743/1342 [74].

Il semble donc que dans la première moitié du XIVe siècle, la demeure ait perdu son statut juridique de *waqf*. Son appellation « Dār al-Ibrāhīmī » nous suggère qu'elle est devenue la propriété d'un individu, émir mamelouk ou non, dont la *nisba* est « al-Ibrāhīmī ». Pour tenter une identification de son nouveau propriétaire, il convient donc de se référer à Ibn Šākir al-Kutubī qui ne mentionne dans la partie contemporaine de sa chronique qu'un seul personnage portant cette *nisba* : l'émir Ǧamāl al-Dīn Āqūš al-Ibrāhīmī qui, en 737/1336,

69. Abū l-Fidā', *Muḫtaṣar*, II, p. 355.

70. Spoliée par al-Ṣāliḥ Ismāʿīl, qui lui prit quatre cents coffres (*ṣundūq*), elle vécut très âgée et fut extrêmement respectée par les banū Ayyūb jusqu'à sa mort. Elle fit construire sur la montagne une *turba*, sous la rivière Ṯawrā sur le chemin de ʿAyn al-Kirš. C'était à l'origine un verger (*bustān*) appartenant à al-Naǧīb, *ġulām* d'al-Tāǧ al-Kindī qu'elle acheta et sur lequel elle fit construire une *turba* et un *masǧid* qu'elle dota de *waqf*-s magnifiques. Au XIVe siècle, comme le précise Ibn Šākir al-Kutubī, elle est appelée Turba al-Ḥāfiẓiyya. Voir Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn,* XX, p. 46 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarat*, V, p. 240-241. Voir également Humphreys 1994, n°2, p. 38.

71. Selon toute vraisemblance la Turba al-Ḥāfiẓiyya.

72. Al-Birzālī, *Muqtafī*, III, n°1007, p. 417.

73. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, XX, p. 46 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarat*, V, p. 240-241.

74. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn,* Ms. Cambridge, fol. 64b & Ms. Ahmet, fol. 76a.

est nommé gouverneur (*nā'ib*) de la citadelle de Damas [75]. Or l'identification de cet émir pose problème. En effet, pour Ibn Abī l-Faḍā'il et al-Ǧazarī, tous deux contemporains des événements, au même titre qu'Ibn Šākir al-Kutubī, l'émir nommé gouverneur en 737/1336 est un certain Ḥusām al-Dīn Lāǧīn al-Ibrāhīmī et non Ǧamāl al-Dīn Āqūš al-Ibrāhīmī [76].

La localisation et l'identification hypothétique de cette demeure ne vont donc clairement pas dans le sens d'une assimilation avec la Dār al-Ḥāfiẓiyya mentionnée à la même époque par Abū l-Fidā'. Toutefois, un passage d'Ibn al-Ṣuqāʿī peut nous laisser penser que la désignation d'une demeure du prince de Ḥamā située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs sous l'appellation « Dār al-Ḥāfiẓiyya » n'est pas complètement hors de propos. En effet, dans la notice biographique consacrée à un certain al-Malik al-Ḥāfiẓ Ġiyāṯ al-Dīn Muḥammad dit Ibn Ṣāḥib Baʿlabakk, l'auteur écrit :

> « Il fréquentait sa maison et sa madrasa appelée al-Muqaddamiyya et situées à Damas à l'intérieur de Bāb al-Farādīs. Il touchait un revenu provenant des legs pieux (*awqāf*) qui lui suffisait pour vivre. [...] Il termina ses jours dans l'opulence et mourut en šaʿbān 693/juin 1294. On l'enterra dans son tombeau, édifié dans la madrasa en question [77]. »

La Dār al-Ḥāfiẓiyya mentionnée par Abū l-Fidā' pourrait donc appartenir à al-Ḥāfiẓ Ġayṯ al-Dīn Muḥammad. Celui-ci fut enterré dans la Turbat Ibn al-Muqaddam au cimetière de Bāb al-Farādīs [78]. Les précisions fournies par al-Birzālī et Ibn Kaṯīr nous permettent d'établir son lien avec le fondateur de la Madrasa al-Muqaddamiyya, située à l'intérieur de Bāb al-Farādīs, et par la même occasion, éclaire le passage d'Ibn al-Ṣuqāʿī. Ainsi, nous apprenons qu'il « fut enterré le vendredi dans la *turba* de son grand-père maternel Ibn al-Muqaddam en dehors de Bāb al-Farādīs (*bi-turbati ǧaddihi li-ummihi Ibn al-Muqaddam ḫāriǧ Bāb al-Farādīs*) [79] ». Al-Ḥāfiẓ Ġayṯ al-Dīn Muḥammad est donc rattaché à la lignée de l'émir Ibn al-Muqaddam par sa mère et à celle des princes ayyoubides de Baalbek par son père, al-Saʿīd Muʿīn al-Dīn Šāhinšāh [80].

---

75. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn,* Ms. Cambridge, fol. 17a & Ms. Ahmet, fol. 41b.

76. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Kortantamer, p. 64 & 90 (texte arabe) ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, III, p. 937. Selon Ibn Abī l-Faḍā'il, cet émir occupe encore cette charge en 741/1340. Il ne faut pas le confondre avec un autre émir Lāǧīn al-Ibrāhīmī, *amīr ǧandār*, mort en 729/1329 (voir al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1389-1390 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/2, p. 317 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, III, n°3344, p. 165).

77. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, n°247. Voir également al-Ṣafadī, *Wāfī*, III, n°1097, p. 147. Selon al-Ṣafadī, il est né en 610/1214 à Damas ou à Baalbek. Comme Ibn al-Ṣuqāʿī, celui-ci souligne sa formation dans les disciplines religieuses et sa grande culture, le qualifiant également d'émir distingué (*kāna amīran ǧalīlan mutamayyizan*), et mentionne qu'il laisse à sa mort de nombreux fils. Décès que, contrairement à Ibn al-Ṣuqāʿī et à l'ensemble des chroniqueurs et biographes, il situe au cours de l'année 683/1284, ce qui tend à confirmer qu'il est dans l'erreur.

78. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXX, p. 280 ; Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, XXIII, p. 166 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, I, n°107, p. 232.

79. Al-Birzālī, *Muqtafī*, II, n°804, p. 364-365 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XII, p. 341.

80. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, IV, p. 284-285. Son grand-père al-Malik al-Amǧad Bahrām Šāh avait succédé à son père, al-Muʿizz Farrūḫšāh, un neveu de Saladin, à sa mort en 578/1182 et avait gouverné Baalbek pendant environ cinquante ans jusqu'en 628/1230. Cette année-là, après un long siège, la ville tomba entre les mains d'al-Ašraf Mūsā, le prince de Damas, et al-Amǧad Bahrām Šāh fut contraint de quitter le trône. Défait mais sauf et gratifié d'un *iqṭāʿ*, il partit s'installer dans la demeure fondée par son père, la Dār al-Saʿāda, à Damas, située à l'intérieur de Bāb al-Naṣr, où il fut toutefois assassiné cette même année par l'un de ses *mamlūk*-s. Voir également al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, n°33, p. 126-128.

Ce rattachement familial comme la localisation de sa demeure nous permettent de considérer que celle-ci, désignée par Abū l-Fidā' sous le nom de Dār al-Ḥāfiẓiyya, faisait partie d'un vaste complexe immobilier peut-être désigné par le terme générique de Dār Ṣāḥib Ḥamā, situé en pleine ville, qui comprenaient plusieurs bâtiments, des jardins et toutes sortes de commodités. À l'instar du complexe immobilier de la Dār Ṣāḥib Ḥimṣ, évoquée précédemment, la Dār Ṣāḥib Ḥamā était un marqueur toponymique connu et familier pour les populations et les auteurs de cette époque. En revanche, rien ne nous permet de définir le statut juridique de ce bien ni d'expliquer qu'il soit considéré par Abū l-Fidā' comme une possession du prince de Ḥamā, alors que son propriétaire est encore en vie, du moins jusqu'en 693/1294.

La Dār [Ibn] al-Zinǧīlī ou Dār [Ibn] al-Zinǧībiliyya

Un autre bien apparaît dans les textes historiques comme faisant encore plus sûrement partie du patrimoine du prince ayyoubide de Ḥamā : la Dār [Ibn] al-Zinǧīlī ou Dār [Ibn] al-Zinǧībiliyya. Cette maison appartenait initialement au *ṣāḥib* du Yémen, ʿIzz al-Dīn ʿUmar b. ʿAlī al-Zinǧīlī, venu s'installer à Damas sous le règne d'al-ʿĀdil Abū Bakr (m. 1218), où il mourut en 626/1229. Ibn al-Zinǧīlī possédait de nombreuses fondations pieuses au Yémen mais aussi à la Mecque où il avait fondé une madrasa et un *ribāṭ*. À Damas, il marqua également l'espace urbain par ses constructions. Il a fondé une madrasa, tantôt appelée la Madrasa al-Zinǧīliyya, Madrasa al-Zinǧibīliyya ou encore Madrasa al-Zinǧāriyya, comprenant une *turba* et un *ǧāmiʿ*. Cette madrasa était située en dehors de Bāb Tūma et de Bāb al-Salāma, dans le quartier d'al-Sabʿa en face du Dār al-Ṭuʿam [81] et fut fondée en 626/1229 [82]. Peu de temps après sa mort, en 632/1235, al-Ašraf Mūsā, le *ṣāḥib* de Damas, ordonna la destruction du Ḫān Ibn al-Zinǧārī/al-Zinǧīlī, lieu de débauche où l'on vendait de l'alcool, situé dans le quartier d'al-ʿUqayba, et fit construire sur son emplacement une grande et belle mosquée, le Ǧāmiʿ al-Tawba (Mosquée du Repentir) [83].

Quand ce bien entre-t-il dans le patrimoine immobilier des princes de Ḥamā ? Nous savons que, dès 617/1220, suite au décès de son père, al-Manṣūr Taqīy al-Dīn ʿUmar, al-Muẓaffar Muḥammad échouant à se rendre maître de Ḥamā, part pour Damas et descend dans la Dār Ibn al-Zinǧīlī, maison mentionnée comme celle de son père ou la sienne selon les sources. Il séjourne un temps dans la ville sans pouvoir et sans commandement, avant de se rendre au Caire et d'y recevoir une dotation foncière (*iqṭāʿ*) du sultan d'Égypte al-Kāmil Muḥammad [84].

---

81. La Dār al-Ṭuʿam parfois appelée Dār al-Aṭʿima, le Marché des Aliments, était située, à l'extérieur de Bāb Tūmā, dans le faubourg d'al-Sabʿa, en face de la Madrasa al-Zinǧiliyya.

82. Sur la Madrasa al-Zinǧāriyya, voir AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, I, n°106, p. 404-406.

83. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, XXIX, p. 207 ; ABŪ ŠĀMA, *Maḏayal*, II, p. 34 ; BAKTĀŠ AL-FĀḤIRĪ, *Ta'riḫ*, p. 81-82 ; AL-ǦAZARĪ, *Muḫtār*, p. 156.

84. IBN WĀṢIL, *Mufarriǧ*, IV, p. 89 ; ABŪ L-FIDĀ', *Muḫtaṣar*, I, p. 395. Al-Kāmil, en 626/1229, fait arrêter le frère d'al-Muẓaffar, al-Nāṣir Qilīǧ Arslān, *ṣāḥib* de Ḥamā depuis la mort de leur père, et confie à al-Muẓaffar la principauté

Quelques décennies plus tard, en 659/1261, le *ṣāḥib* de Ḥamā, al-Manṣūr, fuyant la menace mongole, se réfugie à Damas avec ses proches, ses *mamlūk*-s et une partie de son armée et se met au service du sultan Baybars. Il descend dans sa résidence située près de Bāb Tūmā et connue comme la Dār Ibn al-Zinǧīlī (*nazala bilādahu bi-qurb Bāb Tūmā al-maʿrūfa bi-Dār Ibn al-Zinǧīlī*), nous rapporte Ibn Wāṣil [85]. Nous savons par ailleurs qu'en 672/1274, son fils, al-Mua'yyad Ismāʿīl, plus connu sous le nom d'Abū l-Fidā', naît dans cette maison où sa famille s'est installée après avoir fui Ḥamā à la suite de l'invasion mongole de 658/1260 [86]. À aucun autre moment de son œuvre le prince historien n'y fait référence.

On retrouve une mention de ce palais dans la notice biographique qu'al-Ǧazarī consacre à l'émir Sayf al-Dīn Bahādur [Āṣ] al-Manṣūrī al-Nāṣirī (m. 729/1330). Il y mentionne que l'émir *mamlūk* meurt dans sa maison connue comme celle du *ṣāḥib* de Ḥamā ou comme laDār al-Zinǧibīlī (*bi-dārihi al-maʿrūfa bi ṣāḥib Ḥamā wa bi-Dār al-Zinǧibīlī bi-Dimašq*) [87]. À partir de quel moment cette demeure cesse-t-elle d'être la propriété des princes de Ḥamā pour devenir celle de l'émir Bahādur Āṣ ? Fait-elle partie, à l'instar de la Dār al-Ḏahab, également ancienne propriété du prince de Ḥamā, des biens sur lesquels l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī fait main basse en 698/1299 ?

Les sources textuelles mentionnent la demeure de l'émir Bahādur Āṣ dès l'année 699/1300 : en effet, lors de l'occupation mongole, cette année-là, le 29 ǧumādā I/22 février, l'émir Qibǧāq, nommé gouverneur de Damas par Ġāzān, entre dans la ville et vient s'installer avec sa suite en plein cœur de la cité, à l'est de la Mosquée des Omeyyades, dans plusieurs maisons dont celle de l'émir Sayf al-Dīn Bahādur [88] située sous le Minaret Fayrūz [89]. On peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle cette propriété fit en effet partie des biens des princes de Ḥamā accaparés par l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī en 698/1299 et qu'elle fut vendue à l'émir Bahādur Āṣ al-Manṣurī.

La localisation de cet édifice pose donc quelques problèmes. L'identification par al-Ǧazarī de la Dār Bahādur Āṣ à la Dār Ibn al-Zinǧīlī permet toutefois d'y voir plus clair. Si l'on suit le chroniqueur Ibn Wāṣil, nous savons que la Dār Ibn al-Zinǧīlī est située « près de Bāb Tūma (*bi-qurb Bāb Tūmā*) » sans préciser si elle se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur des murs de la ville. Al-Yūnīnī, pour sa part, localise la demeure de l'émir Bahādur Āṣ à l'intérieur de Bāb Tūmā sous le Minaret Fayrūz [90]. Cette localisation *intra muros* est confirmée par Ibn Kaṯīr, cité par al-Nuʿaymī, qui mentionne la mort de l'émir Bahādūr Āṣ « dans sa

(Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXIX, p. 156-157).

85. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, VI, p. 307.

86. Abū l-Fidā', *Muḫtaṣar*, II, p. 339 ; Ibn al-Wardī, *Tārīḫ*, II, p. 317.

87. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, n°406 p. 410.

88. Ibn Abī l-Faḍā'il parle de la Dār Bahādur Ra's Nawba. Toutefois, identifier le propriétaire de cette demeure à l'émir Bahādur Ra's Nawba, mort en 693/1294, ne me paraît pas judicieux. Voir Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, II, p. 664.

89. Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, éd. ʿAbbās, I, p. 296 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, II, p. 664.

90. Voir Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, p. 118, note 2. Le Minaret de Fayrūz doit son nom au chambellan et *šiḥna* de Damas Fayrūz (m. 516/1122).

maison à l'intérieur de Bāb Tūmā la bien-connue (*bi-dārihi dāḫil Bāb Tūmā al-mašhūra* [91]) ». Un an après sa mort, son fils Rukn al-Dīn ʿUmar meurt à son tour dans sa maison, peut-être la Dār Ibn al-Zinǧīlī, qui serait alors restée la possession de la famille de l'émir Bahādur Āṣ après sa mort [92]. Rien ne permet d'en être sûr et nous perdons dès lors la trace de ce bien.

La Dār Ayduġdī Šuqayr : la reconstitution d'un patrimoine ?

Dans cette immense demeure (*dār ʿaẓīma*) située sous le Minaret Fayrūz (*taḥt maʾḏana Fayrūz*), à côté (*bi-ǧānibi*) du Ḥammām Kurǧī, à l'est de la Mosquée des Omeyyades, se trouvait un vaste bassin (*baḥra muttasiʿa*). Selon al-Ṣafadī, « il n'en existait pas de plus grande à l'intérieur de Damas (*lam yakun bi dāḫil Dimašq akbar minhā*) [93] ». Il s'agit en réalité d'une très ancienne demeure antérieure à l'époque omeyyade qui appartenait à Ḥaǧǧāǧ, fils du calife ʿAbd al-Malik. À son sujet, al-Ṣafadī précise :

> « Beaucoup de gens pensent qu'il s'agit de la demeure d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Ṯaqafī et qu'à l'origine elle lui appartenait. À sa naissance, Ḥaǧǧāǧ b. ʿAbd al-Malik fut nommé ainsi par son père du nom d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf [en son honneur]. (...) Celui-ci en retour lui fit cadeau de cette maison à Damas qui était sa propriété [94]. »

Dans l'autre dictionnaire biographique qu'il a composé, le *Wāfī bi-l-wafayāt*, al-Ṣafadī se montre paradoxalement à la fois plus précis et plus confus :

> « Ḥaǧǧāǧ b. ʿAbd al-Malik b. Marwān, nommé ainsi par son père ʿAbd al-Malik, du nom de son administrateur (*ʿāmil*) al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Ṯaqafī. (...) Ainsi, al-Ḥaǧǧāǧ lui fit cadeau de sa maison à Damas, qui en [l'honneur] d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Abd al-Malik prit le nom de Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ, situé dans les environs de Bāb al-Ǧābiya [à l'extérieur de la ville et sud-ouest]. Cette maison (*dār*) est celle qui appartenait à Ayduġdī Šuqayr puis elle passa successivement entre les mains de Baktimur al-Ḥāǧib, Balabān Ṭurnā, Baybars al-Ḥāǧib et enfin Ibn al-Afḍal. Elle était située au Minaret Fayrūz à côté (*bi-ǧānibi*) du Ḥammām Kurǧī. On dit que la mère d'al-Ḥaǧǧāǧ sus-mentionné était la fille de Muḥammad b. Yūsuf, frère d'al-Ḥaǧǧāǧ [b. Yūsuf al-Ṯaqafī] [95]. »

---

91. Voir AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, II, p. 178-179. L'édition de la chronique d'Ibn Kaṯīr ne mentionne pas ce passage cité par al-Nuʿaymī.

92. AL-ǦAZARĪ, *Ḥawādiṯ*, II, n°600, p. 510 ; AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, II, p. 178-179.

93. AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, III, p. 1138 ; *id.*, *Wāfī*, XX, n°458, p. 576.

94. AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, III, p. 1138.

95. AL-ṢAFADĪ, *Wāfī*. Deux hypothèses peuvent être formulées après avoir rapproché ces deux passages. Une première hypothèse qui consisterait à remettre totalement en cause la fiabilité du récit d'al-Ṣafadī qui, ayant eu connaissance de l'histoire du Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ rapportée par Ibn Šākir al-Kutubī, aurait pu confondre les deux édifices, et ce, en dépit de leur localisation géographique pourtant très éloignée. Une seconde, qui consisterait à tirer du récit d'Ibn Šākir al-Kutubī concernant le Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ une preuve qui viendrait corroborer le récit d'al-Safadī validant l'existence de deux édifices distincts mais d'un processus similaire de donation. Ce passage doit être rapproché d'un autre récit rapporté cette fois par Ibn Šākir al-Kutubī, concernant le Qaṣr al-Ḥaǧǧāǧ, situé *extra muros* : « [Il] tire son nom d'al-Ḥaǧǧāǧ b. ʿAbd al-Malik b. Marwān. C'était auparavant une terre connue sous le nom d'al-Ḥaǧǧāǧiyya, propriété d'al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Ṯaqafī. Puis, lorsque naquit à ʿAbd al-Malik b. Marwān son fils al-Ḥaǧǧāǧ ci-dessus mentionné, dont la mère était fille de Muḥammad b. Yūsuf et frère d'al-Haǧǧāǧ b. Yūsuf al-Ṯaqafī, elle lui donna le

Cette maison fut donc, à l'époque mamelouke, la propriété successive de plusieurs émirs. Une incursion dans leurs biographies nous permettra de reconstituer la chronologie des différentes phases d'occupation de ce bien.

Le premier propriétaire mentionné, ʿAlā' al-Dīn Ayduġdī Šuqayr, était un émir particulièrement bien en cour à Damas sous le gouvernement de l'émir Āqūš al-Afram (699-709/1300-1310), qu'il se plaisait à accompagner jour et nuit. Peut-être faut-il dater de cette période l'acquisition de la demeure par Ayduġdī Šuqayr. Mais, au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad, en 709/1310, la carrière d'Ayduġdī Šuqayr se poursuit au Caire et non à Damas. Se rapprochant du sultan, il devient l'un de ses intimes et l'un des émirs dont les conseils sont les plus écoutés. Il est alors, avec les émirs Baktimur al-Ḥāǧib et Ḥusayn b. Ǧandarbak, de ceux que le sultan apprécie et avec lesquels il partage ses secrets. Les trois émirs furent élevés au grade de commandant de mille mais Ayduġdī Šuqayr était d'un rang plus élevé que les deux autres. Il tomba néanmoins en disgrâce et fut arrêté en rabīʿ I 715/juin 1315.

Le palais passe ensuite entre les mains de Sayf al-Dīn Baktimur al-Ḥusāmī al-Ḥāǧib [96], dont nous avons vu qu'il occupe également un rang privilégié au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad (709-740/1310-1341). Cet émir avait séjourné pendant plusieurs années à Damas au cours du deuxième règne du souverain [97]. Bénéficiant de la confiance du sultan, sa carrière, comme dans le cas de l'émir Ayduġdī Šuqayr, s'inscrit ensuite exclusivement au Caire [98]. Toutefois, selon al-Ṣafadī, l'émir Baktimur al-Ḥāǧib, très impliqué dans le commerce [99], avait un important patrimoine foncier : il possédait de nombreuses propriétés dans toutes les villes du sultanat mamelouk, au Caire comme au Bilād al-Šām et avait, dans chaque ville, un bureau particulier avec des administrateurs chargés de

nom de son oncle paternel al-Ḥaǧǧāǧ, qui lui fit présent de cette terre. Il y bâtit pour lui le *qaṣr* et cet édifice fut ainsi appelé et connu sous son nom ». Voir Sauvaire 1894-1896, VII, p. 379. La translittération du passage mentionné par Sauvaire a été reprise par nos soins.

96. Sur cet émir, voir al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 433.

97. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 18. À cette époque, jugé trop proche du sultan avec lequel il s'entretenait fréquemment, au goût des grands émirs Salār al-Tatarī et Baybars al-Ǧāšankīr, qui détenaient la réalité du pouvoir, il fut destitué en 701/1301 de sa charge d'*amīr aḫūr* et envoyé en disponibilité à Damas sans dotation foncière (*iqṭāʿ*). Il récupéra toutefois quelques mois plus tard l'*iqṭāʿ* d'un émir décédé et fut nommé chambellan (*ḥāǧib*) de Damas. En 705/1305, il fut transféré à la charge d'inspecteur des bureaux de l'administration de Damas (*šādd al-dawāwīn*) jusqu'à l'année suivante. Lorsque al-Nāṣir Muḥammad passe à Damas lors de son retour d'exil, Baktimur al-Ḥāǧib en profite pour lui faire allégeance et pour le suivre jusqu'au Caire.

98. Voir al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 433. Al-Nāṣir Muḥammad le nomma dans un premier temps gouverneur de Ġazza en 710/1310 avant de le rappeler au Caire et de lui confier le vizirat en ramaḍān de la même année. Il resta peu de temps en place et fut remplacé en rabīʿ II 712/août 1312. On lui confia alors la charge de *ḥāǧib* jusqu'à son arrestation en 715/1315. Il fut libéré en šawwāl 716/décembre 1316, après dix-neuf mois de détention et fut envoyé à Ṣafad comme gouverneur après avoir reçu du sultan une somme de cent mille dirhams. Il rentre au Caire en ṣafar 718/avril 1318 et reçoit un commandement de mille. Il se met alors à siéger parmi les *umarā' al-mašūra* jusqu'à sa mort en 729/1328.

99. En 715/1315, l'émir fut arrêté et emprisonné et on lui confisqua une fortune considérable : vingt mille dinars et cinq cent mille dirhams, des céréales, des harnais (*quyūd*) et d'autres choses puis on lui saisit une somme complémentaire de cent mille dinars.

s'occuper de ses intérêts [100]. Cette demeure à Damas abritait peut-être son bureau et les fonctionnaires qui y étaient rattachés dans la ville.

Son troisième propriétaire, l'émir Sayf al-Dīn Balabān Ṭurnā al-Ḫāzindār al-Nāṣirī, fut *amīr ǧandār* [101] d'Égypte avant d'être envoyé à Ṣafad comme gouverneur au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Une fois en poste, il entra rapidement en conflit ouvert avec le gouverneur de Damas, Tankiz, et fut destitué et envoyé à Damas comme simple émir. Il fut finalement arrêté par Tankiz en ḏū l-qaʿda 714/février 1315 et resta emprisonné pendant environ dix années. À sa libération, il fut gratifié de l'*iqṭāʿ* de l'émir Ḥusayn b. Ǧandarbak [102] et nommé, à Damas, émir de cent et commandant de mille. De retour en grâce et peu rancunier, il devint même un proche du gouverneur Tankiz qui se mit à l'apprécier et à boire du *qumiz* [103] en sa compagnie et mourut en rabīʿ I 734/novembre 1333. Il fut enterré dans sa *turba* érigée à Damas dans le voisinage de sa demeure, la Dār Ayduġdī Šuqayr.

L'émir Rukn al-Dīn Baybars al-Ḥāǧib ne devient propriétaire de la demeure qu'en 739/1339, lorsque, envoyé sur ordre du sultan à Damas pour raccompagner le gouverneur Tankiz, il y descend avant de finalement l'acquérir (*nazala bi-Dār Ayduġdī Šuqayr wa malakahā*). Il habita quelques années à Damas avant que l'émir Quṭlūbugā al-Faḫrī ne le renvoie au Caire au cours de l'année 742/1343 [104]. C'est à cette date que Nūr al-Dīn ʿAlī Ibn al-Afḍal en fait l'acquisition.

Enfin, Nūr al-Dīn ʿAlī b. Ḥasan, neveu (*ibn aḫī*) du *ṣāḥib* de Ḥamā, al-Mu'ayyad ʿImād al-Dīn Abū l-Fidā' Ismāʿīl, se rend à Damas l'année suivante en 743/1342, après le gouvernement de Quṭlūbuġā al-Faḫrī [105] et est fait émir de *ṭablḫānāh*. Il possédait de nombreuses propriétés (*amlāk*) à Ḥamā ainsi qu'une importante dotation foncière (*iqṭāʿ ǧayyid*) et des concubines musiciennes (*ǧawārī ǧunkiyyāt*) [106]. L'émir Nūr al-Dīn ʿAlī y fait construire une superbe

100. Voir AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, I, p. 433

101. Voir *E.I.*[2] 1965, II, p. 456. L'*amīr ǧandār* était le chef du régiment des *ǧandār*-s ou *ǧāndār*-s, gardes du corps du souverain. À l'époque ayyoubide puis au début de l'époque mamelouke, l'*amīr ǧandār,* souvent un émir de mille, était l'un des officiers les plus élevés en grade au sein de la hiérarchie militaire. Cette fonction déclina à partir du milieu du XVe siècle et les *ǧandār*-s ne furent plus que de simples soldats.

102. AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, III, p. 1138 ; *id.*, *Wāfī*, X, n°4790, p. 283-284 ; IBN KAṮĪR, Bidāya, XIV, p. 175 ; AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*, II, p. 180 ; AL-ǦAZARĪ, *Ḥawādiṯ*, III, n°865, p. 698 ; IBN ŠĀKIR AL-KUTUBĪ, *ʿUyūn*, Mss. Saray, fol. 23b.

103. Le *qumiz* est une boisson fermentée à base de lait de jument dont les Mamelouks étaient particulièrement friands. Sur son usage comme signe de réconciliation et de réintégration dans le groupe dominant, voir CARAYON 2012, p. 453-457.

104. AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, I, p. 503-504. Il débuta comme *amīr aḫūr* puis au début du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad, il fut nommé *ḥāǧib*. Il fut envoyé au Yémen avec l'armée d'Égypte puis à son retour, en 725/1325, il fut emprisonné. Il resta en prison pendant une dizaine d'année jusqu'en 735/1335.

105. L'émir Sayf al-Dīn Quṭlūbugā al-Faḫrī al-Sāqī al-Nāṣirī (m. 743/1342) fut gouverneur de Damas entre raǧab 742/décembre 1341 et ṣafar 743/juillet 1342. Voir VAN STEENBERGEN 2001, p. 445.

106. Son père Badr al-Dīn Ḥasan b. ʿAlī, extrêmement riche, possédait une grande dotation foncière à Ḥamā (*kāna lahu iqṭāʿ kabīr bi-Ḥamā*). Sur son père, voir AL-ṢAFADĪ, *Aʿyān*, II, p. 588. Plus précisément, les *ǧawārī ǧunkiyyāt* sont des esclaves femmes qui savent jouer de la harpe (*ǧunk* pl. *ǧunūk*), voir AL-ṢAFADĪ, *Wāfī*, XX, p. 576, note 2.

coupole (*qubba malīḥa ilā l-ġāyati*). Il habite cette demeure jusqu'à sa mort en ṣafar 749/mai 1348, survenue alors qu'il a vingt-quatre ans [107].

Conclusion

L'intégration, de manière officielle ou non, de certaines grandes demeures au parc immobilier du domaine sultanien ou de l'État mamelouk, et ce en dépit de leur statut de biens privés, ne s'est bien évidemment pas bornée aux seules résidences des princes et grands dignitaires ayyoubides. La mort d'un émir mamelouk, sa destitution, sa disgrâce et son emprisonnement étaient autant d'occasions de saisir ses biens immobiliers, et donc sa résidence, même lorsqu'ils avaient été constitués en *waqf*-s. Ce faisant, les résidences pouvaient être revendues ou tout simplement mises à la disposition d'un émir ou d'un grand administrateur civil fraîchement nommés dans la ville, moyennant le paiement ou non d'un loyer [108], ou encore à la disposition d'un membre de la famille du sultan ou d'un ambassadeur faisant halte dans la ville.

De fait, l'emblématique demeure du gouverneur de Damas au XIVe siècle, l'émir Tankiz, la Dār al-Ḏahab, construite sur l'emplacement prestigieux et symbolique des anciens palais omeyyades d'al-Ḫaḍrā', au sud de la Mosquée des Omeyyades, illustre parfaitement cette pratique. Après l'arrestation et l'exécution de l'émir en 740/1339, la Dār al-Ḏahab, ses dépendances (*maǧmūʿāt*) et ses écuries (*iṣṭablāt*) sont saisies et la valeur du complexe immobilier est estimée à six cent mille dirhams et vient vraisemblablement s'agréger au domaine sultanien. La demeure ne réapparaît dans les sources historiques qu'à trois reprises avant la fin du XIVe siècle. En ṣafar 758/février 1357, l'édifice accueille le mariage du *šayḫ* Ḥasan, fils de l'émir Nāṣir al-Dīn Ibn al-Aqūš, gouverneur de Baalbek (*nā'ib Baʿlabakk*) avec la fille du *mawlā* Šams al-Dīn b. ʿAbd al-Razzāq, un marchand à du Sūq al-Ḫawwāṣīn [109]. Quelques jours plus tard, au cours du même mois, l'émir Šaršī, *ustādār* du sultan, arrivé d'Égypte pour inspecter les comptes de l'administration, s'y installe [110]. Enfin, en 763/1362, l'émir Ṭāz al-Nāṣirī, exilé à Damas, s'installe dans la demeure et y décède peu de temps après [111].

La ville *intra muros* apparaissait déjà grandement saturée au moment de l'arrivée au pouvoir des Mamelouks en 1260, pour preuve le nombre impressionnant d'institutions religieuses qu'abrite déjà la ville à cette date. Sans doute en était-il de même pour l'habitat et en particulier pour les grandes demeures. On ne trouvera finalement rien d'étonnant à

107. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1138.

108. Les sources textuelles ne permettent pas de le déterminer avec précision.

109. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, Ms. Cambridge, fol. 157a-b & Ms. Ahmet, fol. 140b. Ce fut un jour de fête, nous rapporte l'auteur, qui vit le paiement d'avance d'une dote de trois cents dinars et sept mille dirhams en présence des cadis, des *ḥuǧǧāb* et des émirs.

110. Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn*, Ms. Cambridge, fol. 157b & Ms. Ahmet, fol. 140b.

111. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 827.

ce que les Mamelouks aient puisé massivement dans le patrimoine urbain ayyoubide dont ils avaient hérité. Au-delà du milieu du XIVe siècle, on ne trouve plus trace, dans les sources textuelles, de cette toponymie se référant à la période ayyoubide, parfois au profit des nouveaux propriétaires, comme pour le Bayt Qarāsunqur, mais certainement également en raison de la fragmentation de ses grands complexes palatiaux en ensembles d'habitations plus réduits.

L'expansion des quartiers *extra muros* de la ville s'accélère à partir du XIVe siècle notamment sous le long gouvernement de l'émir Tankiz et nombreux sont les gouverneurs et les émirs mamelouks à investir et à se faire construire des résidences privées à l'extérieur de la ville. Désormais, ce sont principalement ces nouvelles demeures qui viendront constituer le « patrimoine collectif » de l'élite politico-militaire mamelouke à Damas [112].

112. Sur la notion de patrimoine collectif des émirs mamelouks au Caire, voir Loiseau 2002 ; Loiseau 2006 ; Loiseau 2010, II, p. 341-361.

Bibliographie

Sources

Abū l-Fidā', *al-Muḫtaṣar fī aḫbār al-bašar*, éd. Muḥammad ʿAzab & Yaḥyā Sayyid Ḥusayn, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 4 vol., 1998-1999.

Abū Šāma, *Maḏayal ʿalā al-rawḍatayn*, éd. Ibrāhīm al-Raybaq, Le Caire, Dār al-Risālat al-ʿālamiyya & Dār al-bašā'ir al-islāmiyya, 2 vol., 2010.

ʿAynī (al-), *ʿIqd al-ǧumān fī Tārīḫ ahl al-zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, Dār al-kutub, 5 vol., 1987-2009.

Birzālī (al-), *al-Muqtafī ʿalā Kitāb al-Rawḍatayn al-maʿrūf bi-Tārīḫ al-Birzālī*, éd. ʿUmar ʿAbd al-Salām al-Tadmurī, Saïda/Beyrouth, al-maktaba al-ʿaṣriyya, 4 vol., 2006.

Baktāš al-Fāḫirī, *Tāriḫ al-Fāḫirī*, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām al-Tadmurī, al-maktaba al-ʿaṣriyya, Ṣaydā-Beyrouth, 2010.

Ḏahabī (al-), *Tārīḫ al-Islām wa-wafayāt al-mašāhīr wa-l-aʿlām*, éd. ʿUmar ʿAbd al-Sālām Tadmurī, Beyrouth, Dār al-kitāb al-ʿarabī, 53 vol., 1989-2004.

Ǧazarī (al-), *Ḥawādiṯ al-zamān wa wafayāt al-akābir wa-l-aʿyān min abnā'ihi*, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām Tadmurī, Saïda/Beyrouth, Al-Maktaba al-ʿaṣriyya, 3 vol., 1998.

Ǧazarī (al-), *al-Muḫtār min Tārīḫ Ibn al-Ǧazarī al-Musammā Ḥawādiṯ al-zamān wa-anbā'ih wa-wafayāt al-akābir wa-l-aʿyān min abnā'ih*, éd. Muḥammad Ḫalīfa al-Manšadāwī, Beyrouth, Dār al-kitāb al-ʿarabī, 1988.

Ibn Abī l-Faḍā'il, *Kitāb al-Nahǧ al-sadīd wa-l-durr al-farīd baʿd Tārīḫ Ibn ʿAmīd*, éd. et trad. fr. Étienne Blochet, *Histoire des sultans mamlouks* dans *Patrologia Orientalis* XII, 3, 1919, p. 345-550 ; XIV, 3, 1920, p. 375-672 ; XX, 1, 1929, p. 3-270.

Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ madīna Dimašq*, éd. Ṣalāḥ al-Dīn al-Munaǧǧid, trad. fr. Nikita Élisséeff (*La description de Damas d'Ibn ʿAsākir*), Damas, Institut français d'études arabes, 1959.

Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil fī-l-tārīḫ*, éd. ʿAbd al-Wahhāb al-Naǧǧār, Le Caire, Idārat al-ṭabāʿat al-manīriyya, 1939.

Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar. Al-durrat al-zakiyya fī aḫbār ad-dawlat al-turkiyya*, éd. Ulrich Haarmann, vol. VIII, Le Caire, 1971.

Ibn al-Furāt, *Tārīḫ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Qusṭantīn Zurayq & Naǧlā ʿIzz al-Dīn, Beyrouth, 1938.

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-mīʿa al-ṯāmina*, éd. Aḥmad Farīd al-Mazīdī, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1996.

Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya fī Tārīḫ*, vol. XIII-XIV, Le Caire, Dār al-ḥarīrī li-taǧlīd al-fanī, 1999.

Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, éd. ʿAdnān Darwīš, 4 vols., Damas, Institut français d'études arabes, 1977-1994.

Ibn Šaddād, *Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarā' al-Šām wa-l-Ǧazīra*, éd. Sāmī al-Dahhān, Damas, Institut français d'études arabes, 1956.

Ibn Šaddād, *Tārīḫ al-Malik al-Ẓāhir*, éd. Aḥmad Ḥuṭayṭ, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983.

Ibn Ṣaṣrā, *al-Durra al-muḍī'a fī al-dawlat al-Ẓāhiriyya*, dans Brinner, William (éd. & trad.), *A Chronicle of Damascus 1389-1397*, Berkeley, University of California Press, 2 vol., 1963.

Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn al-tawārīḫ*, éd. Fayṣal al-Samir & Nabīla ʿAbd al-Munʿim Dāwūd, Bagdad, Wizarat al-Iʿlām & Dār al-Rašīd li-l-Našr, 3 vol., 1977-1984.

Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn al-tawārīḫ*, Cambridge, ms. 699 add. 2923(9).

Ibn Šākir al-Kutubī, *ʿUyūn al-tawārīḫ*, Istanbul, ms. Ahmet 2922/24.

Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī kitāb wafayāt al-aʿyān*, éd. et trad. fr. Jacqueline Sublet, Damas, Institut Français de Damas.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfī baʿd al-wāfī*, Le Caire, Maṭbaʿa Dār al-Kutub wa-l-Waṯāʾiq al-Qawmiyya bi-l-Qāhira, 12 vol., 1956-2006.

Ibn al-Wardī, *Tārīḫ Ibn al-Wardī. Tatimmat al-muḫtaṣar fī aḫbār al-bašar*, Nağaf, Al-Maṭbaʿa al-Ḥaydarīyya, 2 vol., 1969.

Ibn Wāṣil, *Mufarriğ al-kurūb fī aḫbār Banī Ayyūb*, vol. IV, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām Tadmurī, Beyrouth/Saïda, Al-Maktaba al-ʿaṣriyya, 2004.

Kortantamer, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil*, éd. et trad. all., Freiburg im Bresgau (Islamkundliche 23), 1973.

Maqrīzī (al-), *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M. M. Ziyāda, Le Caire, 4 vol., 1939-1958.

Nuʿaymī (al-), *al-Dāris fī tārīḫ al-madāris*, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1990.

Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Muḥammad ʿAbd al-Hādī Šaʿīra & Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, vol. XXX, Le Caire, 1990.

Ṣafadī (al-), *Aʿyān al-ʿaṣr wa aʿwān al-naṣr*, Beyrouth, Dār al-fikr, 4 vol., 1998.

Ṣafadī (al-), *Wāfī bi-l-wafāyat*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 29 vol., 1962-2004.

Ṣafadī (al-), *Tuḥfa ḏawī l-albāb fī man ḥakama bi-Dimašq*, éd. Zuhayr Ḥamīdān & Iḥsān Ḥulūṣī, Damas, Dār al-Bašāʾir, 1999.

ʿUmarī (al-), *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār. Mamālik Miṣr wa-l-Šām wa-l-Ḥiǧāz wa-l-Yamīn*, éd. Fuʾād Sayyid, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1985.

Yūnīnī (al-), *Ḏayl mirʾāt al-zamān*, 2e édition, Le Caire, Dār al-Kutub al-islāmī, 4 vol., 1992.

Yūnīnī (al-), *Ḏayl mirʾāt al-zamān : Tārīḫ al-sanawāt, 697-711 H/1297-1312 M.*, éd. Ḥamza Aḥmad ʿAbbās, Abū Ẓaby, Hayʾat Abū Ẓaby li-l-ṯaqāfa wa-al-Turāṯ, al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī, 3 vol., 2007.

Études

Anonyme, « Ḏjāndār ou ḏjandār », *E.I.*², II, 1965, p. 456.

Bianquis, Thierry, 1986-89 : *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076)*, 2 vol., Damas, Institut français de Damas.

Brinner, William, 1977 : « Dār al-Saʿāda and Dār al-ʿAdl in Mamluk Damascus », in Rosen-Ayalon, Myriam (éd.), *Studies in Memory of Gaston Wiet*, Jerusalem, Institute of Asian and African Studies, p. 235-247.

Brockelmann, Karl & Cahen, Claude, 1978 : « Al-Ḳāḍī al-Fāḍil », *E.I.*², IV, p. 376-377.

Carayon, Agnès, 2012 : *La Furūsiyya des Mamlūks, une élite sociale à cheval*, thèse de doctorat, Université de Provence.

Chamberlain, Michael, 1994 : *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge, Cambridge University Press.

Eddé, Anne-Marie, 2008 : *Saladin*, Paris, Flammarion.

Flood, Finbarr Barry, 2000 : « Topography and intertextuality in Umayyad Damascus », in *The Great Mosque of Damascus: studies on the makings of an Umayyad visual culture*, Leyde, Brill, p. 139-182.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice, 1923 : *La Syrie à l'époque des mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Paul Geuthner.

GOLVIN, Lucien, 1990 : « Madrasa et architecture domestique », in *L'habitat traditionnel dans les pays musumlams autour de la Méditerrannée, 2 : L'histoire et le milieu*, *Aix-en-Provence, 6-8 juin 1984*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, p. 447-458.

HUMPHREYS, Stephen, 1977 : « Women as Patrons of Religious Architecture in Ayyubid Damascus », *Muqarnas* 11, 1994, p. 35-54.

LEISER, Gary, 1984 : « The Endowment of the al-Zahiriyya in Damascus », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 27, p. 33-55.

LOISEAU, Julien, 2002 : « L'émir en sa maison. Parcours politiques et patrimoine urbain au Caire, d'après les biographies du Manhal al-Ṣāfī », *Annales islamologiques* 36, p. 117-137.

LOISEAU, Julien, 2006 : « Les demeures de l'empire. Palais urbains et capitalisation du pouvoir au Caire (XIVe-XVe siècle) », in *Les villes capitales au Moyen Âge. XXXVIe Congrès de la SHMES (Istanbul, 1er-6 juin 2005)*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 373-390.

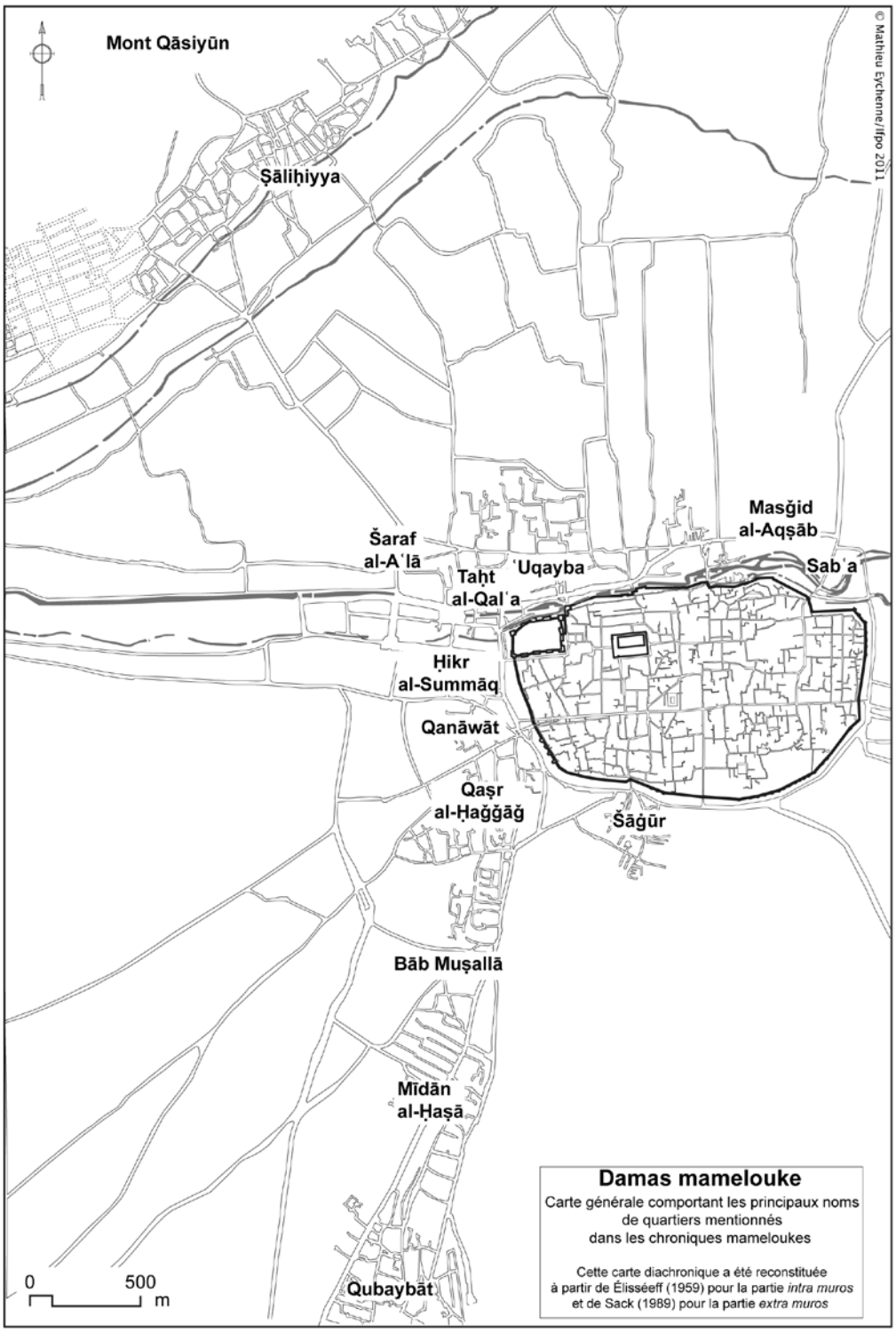
LOISEAU, Julien, 2010 : *Reconstruire la maison du sultan. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire, 1350-1450*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.

RABBAT, Nasser, 1995 : « The Ideological Significance of the Dār al-ʿAdl in the Medieval Islamic Orient », *International Journal of Middle East Studies* 27, p. 3-28.

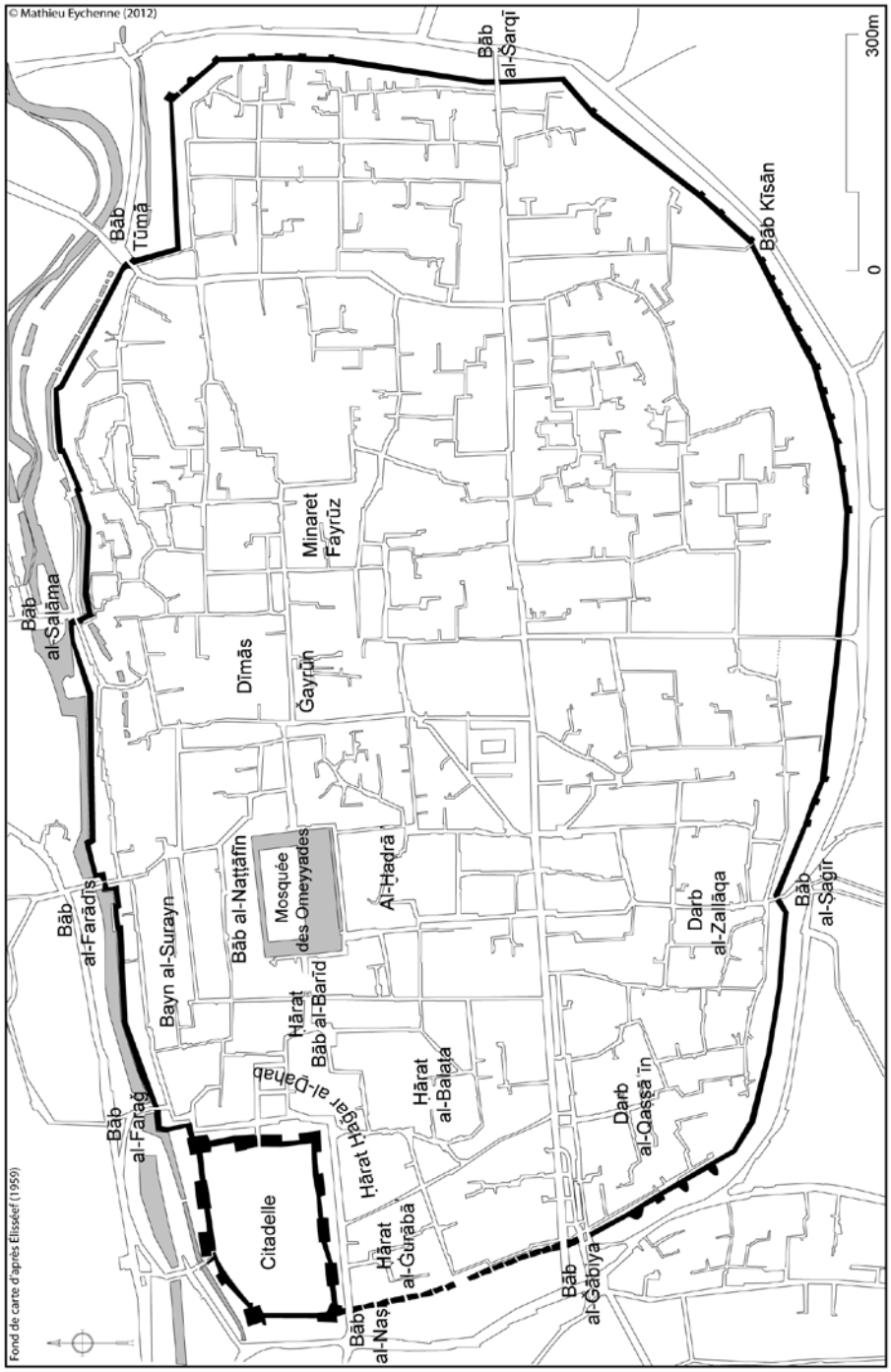
SUBLET, Jacqueline, 1974 : « La folie de la princesse Bint al-Ašraf (Un scandale financier sous les Mamelouks bahris) », *Bulletin d'études orientales* 27, p. 45-50.

SAUVAIRE, Henri, 1894-1896 : « Description de Damas », *Journal Asiatique*, IXe série, VII, p. 185-285 et 369-459.

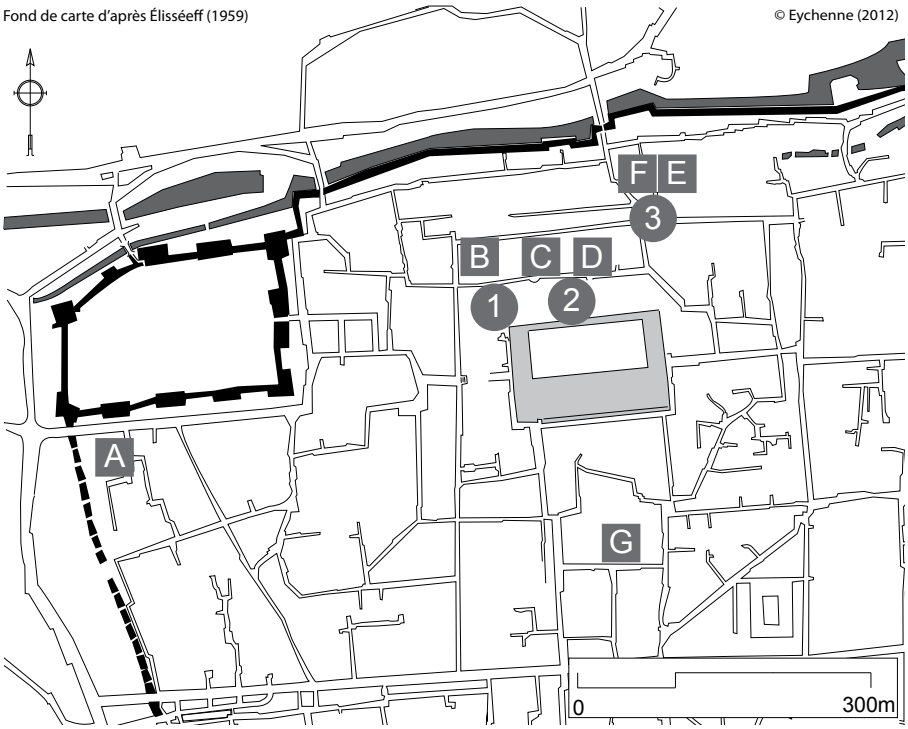
VAN STEENBERGEN, Jo, 2001 : « The Office of Nā'ib al-Salṭana of Damascus: 741-784/1341-1382, a Case Study », in Urbain VERMEULEN & Jo VAN STEENBERGEN (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras III*, *Proceedings of the 6th, 7th and 8th International Colloquium, Katholieke Universiteit Leuven, May 1997, 1998 and 1999*, Leuven, Uitgeverij Peeters, p. 429-448.



Carte 1 - Principaux quartiers de Damas *extra muros.*



Carte 2 - Quelques toponymes de Damas *intra muros*.



1 - Madrasa al-ʿAzīziyya
2 - Dār al-ḥadīṯ al-Fāḍiliyya
3 - Madrasa al-Muqaddamiyya

A - Dār al-Saʿāda
B - Dār al-ʿAqīqī
C - Dār al-Zāhir/Dār Ṣāḥib Ḥimṣ
D - Qāʿat/Dār al-Qāḍī al-Fāḍil
E - Dār al-Ḥāfiẓiyya/Dār al-Ibrāhimī
F - Dār al-Ḏahab/Dār Ṣāḥib Ḥamā
G - Dār al-Fulūs/Dār al-Ḏahab

Carte 3 - Principales demeures mentionnées dans l'article.